

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Benzing (J.). — <i>Walther H. Ryff und sein literarisches Werk...</i> (A. BASANOFF).....	*61
Frank (O.). — <i>Die Lichtpaustechnik...</i> (S. GALLIOT).....	*62
Hajnal (I.). — <i>L'Enseignement de l'écriture aux universités médiévales...</i> (J. BOUSSARD).	*63
Hausenstein (W.). — <i>Rokoko. Französische und deutsche Illustratoren...</i> (R.-A. WEI- GERT)	*65
Hillier (J.). — <i>The Japanese print...</i> (P. AKAMATSU).....	*66
Kapr (A.). — <i>Deutsche Schriftkunst...</i> (J. GUIGNARD).....	*66
Ryder (J.). — <i>Artists of a certain line. A selection of illustrators for children's book...</i> (G. RITTER).....	*67
<i>U istokov ruskogo knjigopečatanija...</i> (M. LAFORET).....	*67
<i>Buchpflege-Fibel. Ein Ratgeber für allgemeinbildende Bibliotheken...</i> (J. DELSAUX)..	*72
<i>Tablice bibliotečnoj klasifikacii dlja massovykh bibliotek...</i> (P. SALVAN).....	*73
Thompson (L. S.). — <i>Introductory notes on the history of bookbinding in Spanish America...</i> (E. BRIN)	*73
Fiske (M.). — <i>Book selection and censorship...</i> (P. SALVAN).....	*75
Widmer (W.). — <i>Fug und Unfug des Übersetzens...</i> (J. DELSAUX).....	*77
<i>XI Congresso nazionale dell'Associazione italiana per le biblioteche...</i> (S. HONORÉ).	*77
<i>Dedication of Library Hall of the American philosophical society...</i> (R. RANCŒUR).	*80
<i>Gelehrten- und Schriftstellernachlässe in den Bibliotheken der Deutschen Demokrati- schen Republik...</i> (J. DELSAUX).....	*81
<i>Handbuch der öffentlichen Büchereien 1960...</i> (J. DELSAUX).....	*82
<i>Directory of scientific institutions in Indonesia...</i> (T. CHEVALLIER).....	*82
<i>Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques offerts à M. Frantz Calot...</i> (M.-T. DOU- GNAC)	*83
<i>Zehn Jahre allgemeine öffentliche Bibliotheken...</i> (J. DELSAUX).....	*84
Atkinson (G.). — <i>The English newspaper since 1900...</i> (G. BIGOT).....	*85
Belin de Ballu (E.). — <i>L'Histoire des colonies grecques du littoral nord de la Mer Noire...</i> (R. BAGET).....	*86
<i>The Bible companion...</i> (Y. CHEVALLIER).....	*86
Blaudin de Thé (C ^t). — <i>Essai de bibliographie du Sahara français et des régions avoi- sinantes...</i> (D. REUILLARD).....	*88
Cardozo (E.). — <i>Historiografia paraguaya. I...</i> (R. RANCŒUR).....	*90
Durham (P.) et Mustanoja (T. F.). — <i>American fiction in Finland...</i> (S. SIHVOLA).	*91
Gardner (H.). — <i>Art through the ages...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*92
Gibson (C.) et Niemeyer (E. V.). — <i>Guide to the Hispanic American historical review, 1946-1955...</i> (S. HONORÉ).....	*93
Hahn (W.). — <i>Shakespeare w Polsce...</i> (L. RAPACKA).....	*94
Hyslop (B. F.). — <i>The American press and the French Revolution of 1789...</i> (R. RAN- CŒUR)	*95
Martin (M. R.). — <i>A Graphic guide to world history...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES) ...	*96
Nishizaka (S.). — <i>Modern Ikebana...</i> (P. AKAMATSU).....	*97

Tave (S. M.). — <i>The Amiable humorist, a study in the comic theory and criticism of the eighteenth and early nineteenth centuries...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*98
Thils (C. G.). — <i>Theologica e miscellaneis...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*100
Wilhelm (G.). — <i>Heine-Bibliographie</i> (J. DELSAUX).....	*101
Baron (G.). — <i>A Bibliographical guide to the English educational system...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*102
Borchert (D ^r A.). — <i>Jewgeni Nikanorowitsch Pawlowski. Leben und Werk...</i> (Dr A. HAHN).....	*103
Bourbaki (N.). — <i>Éléments d'histoire des mathématiques...</i> (Y. GUÉNIOT).....	*103
C. N. R. S. Paris. — <i>Rapport de conjoncture. Novembre 1959...</i> (P. SALVAN).....	*104
<i>An Inquiry of activity, current and planned research projects in 49 biological and biotechnical laboratories in Denmark...</i> (D ^r G. NICOLE-GENTY).....	*105
Meyer-Uhlenried (K. H.). — <i>Bibliographie des internationalen Pappelschrifttums. Bd III. 1955-1958...</i> (C. RADT).....	*105
<i>Multilingual terminology of information processing...</i> (I. FOREST).....	*105
Needham (J.) et Hughes (A.). — <i>A History of embryology...</i> (Y. CHATELAIN).....	*106
<i>La Propriété industrielle nucléaire. Vol. 3...</i> (A. CHONEZ).....	*107
<i>Public health and medicine in the USSR. An introductory guide to reference sources...</i> (D ^r A. HAHN).....	*108
Sarbacher (R. I.). — <i>Encyclopedic dictionary of electronics and nuclear engineering...</i> (I. FOREST).....	*109

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

246. — BENZING (Josef). — Walther H. Ryff und sein literarisches Werk. Eine Bibliographie. — Hamburg, E. Hauswedell, 1959. — 23,5 cm, 60 p., fig. (Schriften des Philobiblon. N^o 1).

On ne saurait trop souligner le mérite des recherches de Josef Benzing. Sous une forme parfaite l'auteur consacre ici une monographie à W. H. Ryff que Leonhart Fuchs, Conrad Gesner et d'autres bibliographes ont désigné comme le plus grand plagiaire de son époque. On sait en effet que Ryff publia sous son nom un grand nombre de traités médicaux et autres sans en donner les références; néanmoins il contribua à vulgariser les écrits de médecine.

La biographie de Walther Hermenius Ryff (aussi Ruff, Reiff, Riff, Rivius) présente de nombreuses lacunes. Il est généralement admis qu'il naquit à Strasbourg, mais il n'existe aucun document officiel à ce sujet quoique le nom de Ryff apparaisse à plusieurs reprises dans le *Livre de bourgeoisie de la ville de Strasbourg. 1440-1530* (Ch. Wittmer et J. Ch. Meyer, Strasbourg, 1948-54) et dans les Archives municipales. On ignore tout de la jeunesse et des études de Ryff, sinon qu'il a été apothicaire à Gütrow dans le Mecklembourg, se maria dans cette ville, et qu'en 1530 il vint s'installer à Strasbourg où il exerça la profession de médecin municipal.

Ryff commença à écrire sous le pseudonyme de Q. Apollinaris. Ses premiers livres parurent chez l'imprimeur Jacob Cammerländer qui, venant de Mayence, s'était établi à Strasbourg en 1530. Après avoir quitté cet imprimeur pour des raisons qu'on ignore, Ryff édita ses livres chez l'imprimeur Balthazar Beck, puis chez Hans Knobloch dont l'officine était dirigée par Georg Messerschmidt. Selon F. Ritter, Ryff fut obligé de s'enfuir de Strasbourg en 1544 pour éviter des poursuites judiciaires : il était soupçonné d'avoir falsifié un privilège avec la complicité de son éditeur Beck. Francfort fut l'étape suivante de Ryff (1544-1545) mais ici aussi, à cause de dissentiments entre son imprimeur et lui, l'association fut rompue.

Vers 1546 Ryff s'installa à Nuremberg; il ne s'occupa plus alors de médecine mais traduisit Vitruve en y ajoutant des commentaires théoriques. Dans l'introduction de cet ouvrage, il parle du maître calligraphe Johann Neudörfer comme de son ami. En 1548 Ryff est à Wurzburg où il meurt le 27 décembre de la même année.

La bibliographie énumère 194 titres groupés en quatre sections : Strasbourg 1538-1543; Francfort 1544-1545; Nuremberg 1546-1547; et Wurzburg 1548; chaque titre est suivi d'un renvoi aux bibliographies précédentes, du nombre des exemplaires connus et de leur localisation dans les bibliothèques. Ajoutons que la Bibliothèque de la Faculté de médecine conserve dans ses collections le n° 92. A la fin l'auteur donne deux tables : l'une pour les titres et l'autre pour les imprimeurs.

Cette bibliographie a paru pour la première fois dans la revue *Philobiblon*, 1958, cahiers 2 et 3; le présent ouvrage tiré à six cents exemplaires est le premier volume des travaux *Schriften des Philobiblon*.

Anne BASANOFF.

247. — Frank (Otto). — Die Lichtpaustechnik. — Stuttgart, Dorotheen Verlag, 1959. — 20,5 cm, 226 p., fig.

M. Otto Frank qui est l'auteur d'un important manuel sur la classification (en 11 fascicules) et qui a été choisi pour diriger le Centre d'études de réflectographie fondé à Francfort-sur-le-Main en 1959, donne ici une étude très sérieuse sur la réflectographie. C'est le premier tome d'un Manuel des techniques de reproduction. Ce volume de 226 pages est divisé en sept grands chapitres : les procédés de réflectographie, les matériaux de réflectographie, leur mise en œuvre, les documents à reproduire, les applications, l'installation et l'exploitation d'ateliers. Chaque chapitre est divisé en sections, subdivisées elles-mêmes en paragraphes selon un classement décimal.

Dans le premier chapitre assez court (pp. 11-17), l'auteur donne d'une part quelques notions succinctes sur les procédés ferrotypiques, la diazocopie et les procédés de développement à sec et humide, d'autre part les définitions générales essentielles.

Le second chapitre (pp. 18-42) débute par les définitions et les abréviations conformes à la norme DIN 840 dont le nouveau projet a été édité en 1958. Il met en relief l'avantage de ce procédé qui ne nécessite pas de chambre noire. Ensuite l'auteur passe en revue les propriétés générales (faible sensibilité, gradation, couleur, stabilité, présentation en rouleau et en feuilles), puis les matériaux employés (papier, toile, film, feuille métallique, feuille d'aluminium pour offset).

Le chapitre suivant (pp. 43-56) donne des précisions sur le choix du support selon le client, le document, la sensibilité, l'exposition à la lumière, le développement (humide ou à sec), la finition.

Avec le chapitre IV (pp. 57-76) l'auteur entre dans les détails pour décrire les matériaux sur lesquels et avec lesquels on établit le document (papier calque, toile transparente, film, etc..., encre de chine, crayons, rubans de machine, papier carbone, etc...), puis les documents eux-mêmes (dessins, frappes dactylographiques, diazocopies elles-mêmes, négatifs photographiques, documents en plusieurs couleurs).

Le chapitre consacré à la description des appareils est de beaucoup le plus long (pp. 77-142). L'auteur y étudie successivement les sources lumineuses, les appareils d'exposition, le développement, les appareils combinés, les coupeuses, plieuses,

etc... Ce chapitre renferme de nombreuses illustrations et des listes de fournisseurs d'appareils, tous allemands pour ainsi dire.

Les applications de la réflectographie occupent le chapitre suivant (pp. 143-182) : emploi pour la reproduction des dessins et des plans, utilisation dans les bureaux, les bibliothèques et centres de documentation (notamment pour la reproduction des fiches), copies de microfilm, agrandissements ou réductions, établissement de diapositives pour projection de clichés pour l'impression, de matrices pour l'offset, etc. L'auteur s'efforce d'indiquer toutes les applications possibles, parfois inattendues comme le tracé des canalisations électriques ou des patrons de vêtements.

Le dernier chapitre (pp. 183-214) est consacré à l'installation des laboratoires, à leur exploitation, au prix de revient.

L'ouvrage est complété par une liste de plus de cent références, classées dans l'ordre des chapitres. La plupart des articles cités sont extraits de *Oxalid-Nachrichten* et de *Der Meteor*, revues publiées respectivement par la Maison Kalle de Wiesbaden-Biebrich et la maison Meteor-Apparatebau de Siegen in Westfalen.

Enfin un index matières facilite les recherches dans cet ouvrage important où l'auteur cherche à intéresser le plus grand nombre possible de lecteurs. C'est pourquoi il n'a voulu aborder que ce qui est proprement la pratique, se limitant, en ce qui concerne les réactions chimiques ou les installations techniques, à ce que doit savoir le technicien. Le système décimal adopté offre peut-être l'avantage de faire de ce volume une sorte d'aide-mémoire, mais il entraîne des redites.

Ce manuel, avec sa typographie claire, ses titres de paragraphes en égyptienne se détachant nettement sur le texte, est de lecture agréable et de consultation aisée.

Simone GALLIOT.

248. — HAJNAL (István). — L'Enseignement de l'écriture aux universités médiévales, 2^e éd. rev., corr. et augm. des manuscrits posthumes de l'auteur, avec un album de fac-similés, par László Mezey. — Budapest, Maison d'édition de l'Académie des sciences de Hongrie, 1959. — 24,5 cm, 303 p. et album de 12 p. et 50 pl.

Le Pr Hajnal était un éminent paléographe; il possédait une documentation très étendue sur les différentes écritures usitées en Europe au cours du moyen âge. Le titre du livre dont la piété de son disciple M. Mezey a donné une nouvelle édition, pouvait annoncer une étude serrée et scientifique du sujet. Mais en l'espèce, il s'agit seulement d'un livre de grande synthèse : nous y trouvons des vues larges, des aperçus brillants, des hypothèses séduisantes dont nous n'oserions affirmer que la démonstration soit toujours convaincante. Replacer les phénomènes de l'évolution de l'écriture dans un cadre historique est certainement œuvre utile, mais c'est aussi une entreprise délicate. Par exemple, lorsque l'auteur tente d'expliquer le destin de la minuscule carolingienne par l'influence des clercs et des chanoines (pp. 37-43) et par l'évolution du temporel de l'Église, son exposé du milieu social de l'époque est assez superficiel, voire inexact, et l'on y cherche en vain mention des écoles monastiques et des *scriptoria* d'abbayes. Mais que dire de certaines hypothèses qui auraient demandé à être solidement étayées? Lorsque l'auteur écrit

(p. 52) : « Pourtant le scribe veut généralement signaler que son écriture est, cette fois, l'expression d'un contenu valide », pour expliquer pourquoi l'écriture des chartes est remplie de fioritures, cette façon de rechercher sous les formes graphiques l'intention du scripteur s'apparente davantage à la graphologie qu'à la méthode scientifique. De même, n'est-il pas téméraire d'écrire : « nous pensons être en droit de tirer, en partant d'exemples pris dans les XVI^e et XVII^e siècles, des conséquences valables pour l'université médiévale en général » (p. 69)? Certes, les textes cités se rapportent bien au moyen âge et ils illustrent valablement le propos de l'auteur, qui est de montrer que l'Université de Paris, entre autres, cherchait à contrôler l'enseignement élémentaire donné aux enfants, mais ce contrôle était-il général ou limité aux écoles soumises au chancre du chapitre cathédral? Le lecteur se pose la question, surtout lorsqu'il s'aperçoit que l'auteur ne mentionne pas une seule fois les écoles monastiques; de même, lorsqu'il traite de l'enseignement élémentaire aux XVII^e et XVIII^e siècles (p. 80-85), l'auteur passe sous silence les collèges des Jésuites. Dans le chapitre V, *Cours de rédaction des chartes aux universités*, nous admettons difficilement sa méthode lorsqu'il écrit (p. 154) : « Si l'on admet que l'enseignement élémentaire de l'écriture constituait un des rôles de l'Université, on doit considérer comme vraisemblable que ce fut également à l'Université qu'on enseignait à rédiger et à écrire des chartes. Cependant, les sources qui concernent les universités du type parisien ne renferment aucune mention à ce sujet », et lorsque, ayant trouvé des exemples de ces cours spéciaux en Italie et en Angleterre, il ajoute (p. 177) : « Nous estimons que les exemples pris aux universités d'Angleterre valent pour tout le continent. » Dans le dernier chapitre, consacré à *l'Effet de l'enseignement scolaire sur l'uniformité de la pratique diplomatique européenne*, la thèse de l'auteur (pp. 187-188), qui estime que le remplacement progressif dans les formules diplomatiques de l'*actum* par le *datum* décèle une influence des universités, ne nous semble pas démontrée. Ce sont là, on le voit, des synthèses brillantes et suggestives, mais si l'hypothèse est nécessaire et féconde, c'est à la condition qu'elle soit seulement le germe d'une certitude qui sera ensuite établie soigneusement à l'aide de la critique et du contrôle rigoureux des faits. Le P^r Hajnal a laissé à ses lecteurs le soin de cette recherche critique. Beaucoup plus scientifique et plus utile est le dernier chapitre, *Écriture et chancellerie*; c'est l'œuvre de M. László Mezey, qui a le mérite de fonder ses assertions sur des exemples précis, alors que le livre du Prof. Hajnal est surtout un ensemble de suggestions au sujet desquelles on peut se demander s'il n'eût pas mieux valu, pour faire la part exacte de l'influence universitaire dans la rédaction des chartes, commencer par une minutieuse étude du personnel des chancelleries et de sa formation; un travail critique, condensé en quelques dizaines de pages, muni de références solides et d'exemples indiscutables, un bilan de ce que nous savons réellement et de ce que nous ne pouvons et ne pourrions sans doute jamais connaître, eût rendu de réels services. Mais sans doute n'était-ce pas là le propos du Prof. Hajnal, qui a préféré éveiller des idées et montrer les hypothèses à vérifier. Ajoutons que l'album de fac-similés joint à ce livre témoigne d'un choix heureux et sera vraiment utile.

Jacques BOUSSARD.

249. — HAUSENSTEIN (Wilhelm). — Rokoko. Französische und deutsche Illustratoren des 18. Jahrhunderts. Bearbeitung, Nachwort und Auswahl-Bibliographie von Joachim Wieder. — München, R. Piper, 1958. — 165 p., fig., illustr.

Dès son apparition, l'Allemagne, eut une étrange attirance pour l'art français du XVIII^e siècle. Mais, en lui associant des influences du terroir, des influences de l'Italie, parvenues à travers l'Autriche, à travers la Bavière, elle eut tendance à exagérer ses particularités. A la mesure française, à ses trouvailles vives, légères, spirituelles, elle substitua un style insistant et quelque peu forcé. En perdant ses grâces natives, il se transforma; il devint le rococo, ou mieux le rokoko. Telle est, une nouvelle fois, l'impression générale qui se dégage de l'ouvrage de M. Wilhelm Hausenstein.

Certes sur cent trente pages, ou environ, quatre-vingt-douze pages sont consacrées à l'illustration du livre français du XVIII^e siècle; à cet art charmant de la vignette, dont le développement, l'épanouissement, on l'oublie trop souvent, ne sont que le prolongement, la suite logique de recherches entreprises dès le XVII^e siècle. De l'illustration des *Lumières du Cloître*, de Callot, aux vignettes d'Étienne de La Belle, de Stefano della Bella, aux vignettes d'un Ertinger, à celles d'un Sébastien Le Clerc, mort en 1714, le chemin est droit et sans détours. Il ne pouvait qu'aboutir aux productions d'un Gillot, aux *Fables* de La Fontaine, composées par un Oudry.

Après Louis Réau, après Émile Dacier, M. Hausenstein évoque toutes les particularités de l'illustration française du XVIII^e siècle.

De sa naissance à sa maturité, à l'époque où le retour à l'antique viendra tempérer sa verve, on retrouve l'évocation de ces ouvrages fameux, dont les frontispices, les en-têtes, les lettrines et les culs-de-lampe manifestèrent une telle élégance, une si rare adresse, une telle perfection que bien souvent les noms de leurs dessinateurs ou de leurs graveurs éclipsent la renommée des écrivains qui les inspirèrent.

Aussi, quelques mérites que puisse offrir le travail de M. Hausenstein, son véritable intérêt n'est pas là pour le lecteur français, du moins. Il réside plus directement avec l'évocation des travaux exécutés par des illustrateurs allemands, qui s'efforcèrent à reproduire, à pasticher ou à assimiler le genre à la mode. Leur nombre fut imposant dans les villes de l'Empire, en Saxe, à Berlin, à Munich, en Autriche. Parmi eux, on retrouve le zurichois Gessner, le peintre poète, auquel le livre de M. Hausenstein accorde une assez large place, peut-être en qualité d'agent de liaison entre deux mondes, deux civilisations. On sait, du reste, quelle fut la popularité de Gessner au XVIII^e siècle et, que, comme l'indique un contemporain, « on croyait ne faire que la moitié du voyage en Suisse, si on n'avait pas vu Gessner, si on n'avait pas obtenu un de ses paysages ou son portrait qu'on conservait précieusement », bien que Gessner, en réalité, se soit davantage fait le champion des maîtres français du XVII^e siècle que de ceux du XVIII^e siècle.

On retrouve aussi un Français, Nicolas Blaise ou Blaise Nicolas Le Sueur, élève de J.-B. Van Loo, qui, après la mort de Pesne, en 1757, prit la direction de l'Académie royale à Berlin; ce fut ce Le Sueur dont Mariette dit, non sans raison, qu'il « fit beaucoup mieux ses affaires à Berlin que s'il était resté à Paris ». Il en était de même d'un Balthazar Dunkser, d'un Franz Edmund Weirötter qui avaient passé dans l'atelier du bon Wille, providence de ses compatriotes, établi sur les bords de la

Seine. Un intérêt plus essentiel s'attache aux illustrations de Daniel Chodowicki, polonais de naissance, français d'éducation et berlinois d'adoption.

S'il illustra le *Roman Comique*, de Scarron, le *Gil Blas*, de Lesage, la *Nouvelle Héloïse* et le *Mariage de Figaro*, Chodowicki sut créer aussi de petites scènes familiales, alertes et gracieuses pour *Mina von Barnhelm*, de Lessing, publiée à Berlin, en 1770, pour une traduction du *Werther*, de Goethe, parue à Maestricht en 1776, pour la *Clarisse Harlowe*, de Richardson, éditée à Genève en 1785-1787.

La liste des principaux livres illustrés français et étrangers, établie par M. Joachim Wieder qui accompagne l'ouvrage de M. Hausenstein rendra des services, sans remplacer, pour les notions plus poussées, le recours au *Guide* bien connu, de Henri Cohen, dont la sixième édition date de 1912 ou à l'*Inventaire du fonds français du XVIII^e siècle*, au Cabinet des estampes.

Roger-Armand WEIGERT.

250. — HILLIER (J.). — The Japanese print. A new approach. — London, G. Bell and Sons, 1960. — 22 cm, XVI-184 p., 64 pl. h.-t. (Bibliographie sommaire, pp. 171-174. Glossaire de termes japonais.)

Le titre *The Japanese print* doit être entendu dans le sens de « l'estampe japonaise », appelée en japonais *ukiyo-e*. Le premier chapitre du présent volume est consacré presque entièrement à la définition de l'*ukiyo-e*, ou pour mieux dire, il a pour but de montrer les conditions économiques, sociales et littéraires dans lesquelles l'*ukiyo-e* a pu naître, au Japon du XVII^e siècle. Depuis lors, l'*ukiyo-e* passa de la gravure coloriée (*painted-prints*) à l'estampe de couleur (*colour-prints*), au XVIII^e siècle, et s'étant enrichi de procédés occidentaux au siècle suivant, il fut repris, autour de la première guerre mondiale, dans un esprit tout nouveau. Pour marquer les étapes de cette évolution, M. Hillier a préféré prendre des exemples parmi les noms relativement peu connus en Europe. Sans que les Utamaro et les Hiroshige soient absents du texte, ou un Harunobu de l'illustration, les chapitres du livre concernent surtout des artistes qui, selon l'auteur, ont été éclipsés par des contemporains plus célèbres, mais qui n'en ont pas moins leur originalité propre. Ainsi conçue, cette histoire de l'estampe japonaise n'est pas un ouvrage d'initiation; elle serait plutôt le complément de deux autres ouvrages du même auteur, *Japanese masters of the colour print* (1954) et *Hokusai* (1956). Graveur lui-même, M. Hillier s'est proposé, dans cette nouvelle synthèse, de nous faire suivre les progrès techniques de l'*ukiyo-e*, et y parvient, à travers son exposé simple et vivant, et au moyen des reproductions d'estampes qu'il a choisies, pour beaucoup d'entre elles, parmi celles qui sont souvent méconnues.

Paul AKAMATSU.

251. — KAPR (Albert). — Deutsche Schriftkunst. 2. Aufl. — Dresde, Verlag der Kunst, 1959. — 34 cm, 289 p. ou pl. [DM. 46.]

L'auteur de ce beau volume est professeur à l'École supérieure des arts graphiques de Leipzig et, comme il le déclare lui-même, s'adresse d'abord aux artistes et aux artisans du livre. Il leur apporte d'ailleurs beaucoup plus que ne promet le

titre de son ouvrage et il faut avouer que le parti qu'il a cru devoir prendre ne laisse pas d'étonner. M. Albert Kapr n'étudie pas seulement, comme on pourrait croire, l'évolution de la calligraphie et la typographie en Allemagne; rappelant (p. 8) qu'en ce domaine, comme en tant d'autres, les échanges ont été nombreux de pays à pays et les influences durables d'une époque à l'autre, il remonte jusqu'aux peintures rupestres, aux hiéroglyphes égyptiens et aux cunéiformes, retrace l'histoire de l'écriture en Orient et en Occident, puis celle des caractères typographiques en Europe depuis l'invention de Gutenberg, — quitte à limiter son enquête à l'Allemagne et aux pays de l'Est quand il en arrive au xx^e siècle.

Cela dit, on reconnaîtra bien volontiers que l'exposé de l'auteur (pp. 9-94) est clair et précis et qu'il est appelé à rendre de grands services au public auquel il est destiné. L'illustration surtout mérite des éloges. Elle ne comprend pas moins de 251 figures dans le texte, — donnant chacune l'exemple de quelques lignes d'écriture ou de typographie (on notera qu'il ne s'agit pas seulement d'écritures *livresques*, mais parfois d'écritures de chartes, voire d'autographes d'auteurs célèbres), et 162 planches hors-texte — dont plusieurs en couleurs — choisies avec discernement et disposées de façon à montrer, dans un bon nombre de cas, les rapports qui ont existé de siècle en siècle entre l'art des copistes ou des calligraphes et celui des graveurs de caractères. En fin de compte, ce beau livre constitue un éclatant témoignage de l'intérêt que l'Allemagne ne cesse de porter à l'art de la lettre.

Jacques GUIGNARD.

252. — RYDER (John). — Artists of a certain line. A selection of illustrators for children's book. — London, The Bodley Head, 1960. — 19 cm, 128 p., fig., ill.

Une introduction précise les principaux problèmes de l'illustration du livre d'enfants, les difficultés qu'il y a à innover en ce domaine, du fait que parents et enfants « aiment ce qu'ils connaissent ». De nombreuses reproductions permettent de comprendre quelles sont les qualités requises pour qu'une image convienne à l'enfant.

Mais l'essentiel de l'ouvrage réside dans la présentation d'une quarantaine d'illustrateurs anglais contemporains, choisis parmi les meilleurs. Les notices biographiques sont complétées par des réflexions de l'artiste sur son rôle d'illustrateur, et son œuvre est représentée par un dessin en noir et blanc.

Geneviève RITTER.

253. — U istokov ruskogo knigopečatanija. K trekhstotsemidesjatipjatiletiju so dnja smerti Ivana Fedorova 1583-1958 (Aux sources de l'imprimerie russe. Pour le 375^e anniversaire de la mort d'Ivan Fedorov, 1583-1958). (Pod red. M. N. Tikhomirova, A. A. Sidorova i A. I. Nazarova.) — Moskva, Izd. Akademii nauk SSSR, 1959. — 27 cm, 268 p., fig., 4 pl. h.-t. (Akademija nauk SSSR. Otdelenie istoričeskikh nauk.)

Ce livre est très important pour connaître les débuts de l'imprimerie russe — question complexe et insuffisamment éclairée jusqu'à présent. Il donne les derniers

résultats de recherches entreprises par la science soviétique depuis une dizaine d'années. Celles-ci portent sur la technique de l'imprimerie, les caractères, l'illustration. Une lumière nouvelle est jetée sur la vie et l'œuvre d'Ivan Fedorov, sur ses prédécesseurs et ses successeurs.

C'est un recueil d'articles comportant deux parties et des annexes. La première est un bilan des recherches présenté en quatre articles : M. N. Tikhomirov : Le début de l'imprimerie en Russie ; A. A. Sidorov : Les particularités artistiques et techniques des premiers livres slaves ; G. I. Koljada : Histoire des liens typographiques de la Russie, de l'Ukraine et de la Roumanie aux XVI^e-XVII^e siècles ; E. V. Zacepina : Question de l'origine de l'ornementation des premiers imprimés.

La deuxième partie présente des documents : la description des premiers imprimés russes (éditions anonymes et éditions d'Ivan Fedorov) par T. N. Protas'eva : Les récits sur les débuts de l'imprimerie moscovite. Texte et traduction en russe moderne d'après l'unique manuscrit du XVII^e siècle, conservé au Musée d'histoire par T. N. Protas'eva et M. V. Ščepkina : Les traductions en russe moderne des pré- et postfaces des premiers livres d'Ivan Fedorov par M. B. Ščepkina.

En annexes sont décrits les filigranes qui servent à dater les manuscrits cités dans l'article de E. V. Zacepina et une bibliographie du livre russe de 1935 à 1956.

M. N. Tikhomirov précise le début de l'imprimerie à Moscou. Il a trouvé récemment un document ancien, le *Chroniqueur russe*, où les événements principaux de l'histoire de Russie sont relatés, qui corrobore la date du début de l'imprimerie mentionnée dans la postface de l'Apôtre d'Ivan Fedorov de 1564 « l'imprimerie commença après la chute de Kazan' » (c'est-à-dire après 1552).

Le développement de l'imprimerie répond à deux nécessités : christianiser les Tatares récemment conquis et repousser les hérésies religieuses, le luthéranisme. — Matvej Baškin interprète le texte des Apôtres à sa façon — et les idées nouvelles — (Théodose Kosoj parle de l'égalité des hommes), par la multiplication des textes sacrés. Il est probable que le diacre Ivan Fedorov fit partie du comité de lecture qui vérifie les textes religieux sous la direction du métropolite Macaire et les premiers essais d'imprimerie ont eu lieu auprès de l'église Saint-Nicolas Gostunskij au Kremlin.

Six livres ont été imprimés entre 1553 et 1563 sans indication de lieu ni de date. Ce sont : une Triode de Carême (Recueil de chants et de prières) datée d'après ses filigranes, de 1552, au plus tard de 1555 ; une Triode de Pâques a dû vraisemblablement être publiée en même temps ; un Évangile à caractères moyens, daté entre 1553 et 1555, paru à Moscou certainement ; un Évangile à gros caractères, entre 1560-64, paru peut-être à Moscou ; un Psautier avec les mêmes caractères, le même filigrane, le même papier que l'Évangile précité daté entre 1560 et 1564 et paru à Moscou ; enfin un deuxième Psautier, édité à Moscou, avant l'Apôtre de 1564. De 1564 à 1565 sont sortis deux livres de la même imprimerie : L'Apôtre de 1564 considéré comme le premier livre russe avec le nom de lieu, de l'imprimeur et sa date, et un Livre d'heures de 1565.

Les dernières recherches tendent à prouver que cet inventaire est incomplet : cinq autres livres auraient été imprimés.

Les différents caractères employés (5 pour 8 livres parus de 1553 à 1563) font

supposer que l'imprimerie était une entreprise d'état, car lui seul pouvait assurer de telles dépenses.

En 1565 après la parution de son Livre d'heures, Ivan Fedorov cesse son activité à Moscou et va s'installer avec son matériel en Lithuanie à Zabłudov auprès du hetman Grigorij Aleksandrovič Khodkevič. M. N. Tikhomirov démontre — preuves à l'appui — que le départ d'Ivan Fedorov est volontaire et en accord avec le tzar Ivan IV. Malgré son absence, malgré les luttes entre le tzar et les métropolitains qui se succèdent rapidement, l'imprimerie se maintient à Moscou. Le Psautier de 1568 en est une preuve. Peut-être l'imprimerie brûla-t-elle en 1571 ou un peu plus tard. Elle est encore décrite dans les notes de voyage d'un allemand Heinrich Shtaden entre 1565 et 1570. Mais entre 1577 et 1587 il y a un arrêt de l'imprimerie moscovite. Elle reprend avec Andronik Nevež qui imprime en 1587-89 une Triode de Carême : une nouvelle période de l'imprimerie s'ouvre en Russie.

Dans son article A. A. Sidorov compare les premiers livres slaves en général et ceux d'Occident avec le livre russe de la même époque (éditions anonymes et celles d'Ivan Fedorov) au point de vue artistique et technique.

On connaît plusieurs groupes d'imprimerie slave à Cracovie, dans les Balkans, à Venise, en Roumanie vers la fin du xv^e siècle, à Tübingen au milieu du xvi^e et il est certain que leurs livres parviennent jusqu'à Moscou. En effet on établit qu'Ivan Fedorov et ses prédécesseurs éventuels empruntaient à ces pays leurs motifs d'ornementation ou puisaient à leurs idées nouvelles qu'ils façonnaient au goût et à l'esthétique russes du moment. Mais l'application et l'usage de ces motifs restent toujours originaux et nationaux. L'auteur de l'article insiste sur l'interférence sensible des cultures des différents pays avec qui la Russie du xvi^e siècle et surtout Moscou étaient en relations à l'époque de la Renaissance (Italie, Pologne, Constantinople, Allemagne).

La principale originalité du livre ancien russe est d'être publié par l'État et non sur l'initiative d'un particulier et d'avoir une destination pieuse, liturgique (Évangile, Psautier, Triode). En effet dans la Russie du xvi^e siècle, État et Église ne font qu'un. La mention du nom de l'imprimeur Ivan Fedorov est un indice de l'émancipation commençante dans l'artisanat du livre.

Alors que l'on connaît bien l'évolution des caractères d'imprimerie d'Europe occidentale, celle des caractères slaves n'est pas encore éclaircie depuis Schweipolt Fiol, le premier imprimeur des peuples slaves de Cracovie, jusqu'à Ivan Fedorov.

Quatre livres ont été édités par Fiol avec les caractères exécutés par Rodolphe Borsdorf de Brunswick. Le procédé de composition et la formation des mots avec les lettres sont assez primitifs.

Macaire, le premier imprimeur des Balkans, installé dans le Monténégro puis en Roumanie, est par contre un artisan qui comprend et « sent » son livre. L'*Oktoikh*¹ de 1494, comparé au même livre édité trois ans plus tôt par Fiol, frappe par sa nouveauté typographique et artistique.

Les caractères, dont se sert Skopin pour imprimer sa *Bible russe* de Prague (1517 et 1519), s'écartent des caractères moscovites et cyrilliques en général. Certaines lettres

1. Chants d'église à 8 voix.

rappellent le glagolitique. L'originalité de Skorin est d'utiliser largement des lettrines de grandeur moyenne accompagnées de figurines. Moscou ne l'imitera pas dans ses illustrations par xylographies.

En conclusion de ces observations on voit que l'impression du livre révèle l'individualité du maître-typographe et montre nettement les tendances nationales d'ordre général dans la confection du livre en tant qu'art original.

Enfin A. A. Sidorov étudie les particularités présentées par les éditions dites « anonymes » (3 évangiles, 2 psautiers, 1 triode). La Triode n'a qu'une seule vignette alors que les éditions moscovites aiment l'ornement. Pour les cinq autres éditions qui ont des vignettes communes, on constate deux techniques d'impression : en un tirage, c'est l'expérience moscovite, en deux tirages, c'est le procédé de Fiol.

La comparaison des caractères, des proportions du texte, des lettrines de deux évangiles qui sont deux éditions d'une même œuvre et d'un texte identique, laisse supposer qu'ils furent composés dans la même imprimerie, mais par des imprimeurs différents, chacun ayant un principe esthétique différent.

Le cas de la Triode est spécial et présente une énigme pour le chercheur. On émet l'hypothèse que dans l'officine travaillaient deux imprimeurs : l'un coloriait lentement les lettres en rouge en effaçant l'encre noire, l'autre préférait passer la feuille sous presse deux fois, une fois pour le rouge, puis pour le noir. Le deuxième procédé triomphe : il est parvenu aux imprimeurs moscovites par les éditions des Slaves méridionaux et les vieux livres de Fiol.

Le mérite d'Ivan Fedorov est de synthétiser toutes les réalisations des imprimeurs anonymes antérieurs. Il combine l'élément décoratif à la netteté de composition du texte. Il conçoit le livre comme un produit de l'éditeur, du typographe, de l'artiste qui font du texte un ensemble vivant et bien présenté en empruntant sa technique à Fiol et Macaire et en étudiant les ouvrages balkaniques.

G. I. Koljada démontre les liens typographiques qui unissent la Russie, l'Ukraine et la Roumanie aux *xvi*^e et *xvii*^e siècles.

C'est à Cetinje dans le Monténégro qu'est établie une des premières imprimeries slaves (la 2^e après celle de Cracovie) à écriture cyrillique. Macaire y imprime en 1494 un *Osmoglasnik*¹, en 1495 un Psautier et un recueil de prières. Nous avons vu dans l'article précédent les grandes qualités d'exécution de cet artiste.

Comme les Turcs menacent tout le Monténégro, Macaire transporte son activité en Roumanie, en Ougrovalachie et y installe la base de l'imprimerie roumaine. Il publie un *Služebnik*² en 1508, un *Oktoikh* en 1510, le livre des 4 Évangiles en 1512 où il atteint l'harmonie la plus complète entre les initiales, l'écriture et les vignettes.

Au *xvi*^e siècle l'imprimerie roumaine comporte de nombreux arrêts : après 1512 elle ne reprend qu'en 1535 jusqu'à 1588. De 1508 à 1588, 38 livres sont imprimés : 31 en slavon d'église, 5 en roumain, 2 dont le texte est un mélange de slavon d'église et de roumain. L'ornementation s'écarte rarement des chemins tracés par Macaire.

Après 1588 c'est une nouvelle interruption pour un demi-siècle. Le réveil de l'imprimerie roumaine est lié au nom du voïévode ougrovalaque Matvej Basarab qui

1. Chants d'église à 8 voix.

2. Liturgiaron.

veut multiplier les livres pieux. Pour cela il se tourne vers le métropolite de Kiev, Petr Mogila, lui-même fils de voïévode moldavo-valaque. Et comme les intérêts de son pays lui sont proches, Petr Mogila envoie à Basarab du matériel typographique (5 types de caractères), de savants théologiens et un typographe ukrainien excellent, Timothée Aleksandrovič Verbickij. Celui-ci avait déjà travaillé dans l'imprimerie du monastère Kievo-Pečerskij. En 1623 il publie les Discussions sur les 14 Épîtres de saint Paul. Plus tard, il imprime à son propre compte, deux Livres d'heures (1625-1626) puis il vend son matériel au typographe kiévien Spiridon Sobol'. Verbickij apporte en Roumanie son grand amour pour le livre orné, amour hérité d'Ivan Fedorov. Les éditions kiéviennes sont réimprimées en terres roumaine et moldave et plus tard traduites en roumain. L'imprimerie est établie à Dolgoe Pole et est à la charge de la ville. Les livres sont destinés non seulement à la Valachie, mais à la Moldavie, Ougrovalachie, aux Russes, Serbes et Bulgares pour répondre au vœu de l'actif voïévode Basarab.

Quelque temps après l'imprimerie naît en Moldavie sous la protection de son voïévode Vasiliĭ Lupu. Le métropolite moldave, Varlaam, homme énergique et cultivé, fait connaissance à Kiev de Petr Mogila et de ses établissements culturels (imprimerie, école). Sur la proposition de Varlaam, Vasiliĭ Lupu installe une imprimerie dans le monastère des Trois Saints à Jassy et en 1641 est publié un Évangile, traduit en roumain par Varlaam et imprimé en cyrillique. Au xvii^e siècle, 89 livres religieux et non-religieux sont publiés, 50 en roumain, 16 en grec, 10 en slavon d'église, le reste en slavo-roumain et gréco-roumain. Vers 1640 les livres ont des caractères latins, plus tard grecs, bien que le cyrillique garde la prédominance pendant tout le xvii^e siècle.

Dans la deuxième moitié du xvii^e siècle la Roumanie mène des guerres intestines sans fin qui ruinent l'essor culturel des années 30. Après 1656 les imprimeries roumaines cessent leur activité. Pour la période 1656-1673 aucun livre roumain ne nous est parvenu. Il faut recourir aux imprimeries des monastères de Lvov ou des environs pour se procurer des livres roumains. En 1681 le Patriarche de Moscou, Joachim, envoie du matériel typographique à Jassy et un livre de prières en roumain sort des presses.

En général le livre roumain garde un reflet ukrainien très prononcé, dû à son rénovateur Verbickij et reste influencé largement par l'héritage graphique d'Ivan Fedorov.

L'article d'E. V. Zacepina pose la question de l'origine de l'ornementation des premiers imprimés. L'auteur dégage deux styles d'ornementation : le style balkanique ou à entrelacs, hérité du xv^e siècle, et le style néobyzantin à feuillages et fleurs stylisés sur fond d'or dans un cadre géométrique. Les couleurs sont le bleu, le blanc, le rose pastel, le vert.

Ce dernier style l'emporte à partir de la deuxième moitié du xvi^e siècle aussi bien dans le livre imprimé que dans le manuscrit et au xvii^e siècle il domine. Ainsi l'Apôtre de 1564 est richement orné de vignettes et initiales de style néobyzantin.

Cette richesse de décoration a évolué en même temps que les événements historiques qui déterminaient les liens culturels entre Moscou et les pays étrangers. Le mariage d'Ivan III en 1472 avec Sophie Paléologue, élevée à la cour du pape, entraîne à Moscou une suite de Grecs et d'Italiens cultivés. De nouvelles habitudes,

un nouvel esprit sont introduits. L'activité marchande d'une part, de la ville hanséatique de Novgorod, qui unit la Russie avec la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, la Pologne, son activité intellectuelle d'autre part (on y discute les idées nouvelles de l'étranger, le luthéranisme, le rationalisme), favorisent l'entrée du livre occidental. Après la conquête de la Bulgarie, de la Serbie par les Turcs et la chute de Constantinople en 1453 de nombreux Slaves méridionaux cherchent asile en Russie. Ils y amènent avec leur littérature l'ornementation de leurs manuscrits, leur écriture qui, déjà fortement italianisée (leurs liens avec l'Italie sont très puissants), influencent à leur tour l'esthétique russe. Enfin Maxime le Grec d'Athènes, invité par Vasilij III, séjourne à Moscou en 1518 pour traduire des livres religieux grecs. C'est un grand humaniste, autodidacte, combattant l'ignorance du clergé orthodoxe. Comme il a travaillé auparavant dans le cercle d'Alde Manuce, il amène à Moscou des livres imprimés par le grand éditeur et aussi probablement des procédés d'impression.

Le style d'ornementation des premiers imprimés a pour base la décoration des manuscrits russes et en premier lieu, de ceux du Couvent de la Trinité. Un lien étroit existe en effet entre Moscou et les religieux de ce Couvent. Ses calligraphes sont célèbres par leur travail dans la capitale. Le style s'élabore progressivement par des emprunts aux motifs de la Renaissance italienne qui sont parvenus à Moscou remaniés par l'écriture balkanique. Les meilleurs calligraphes russes, hommes cultivés et d'avant-garde accommodent les motifs choisis et remaniés à ceux des styles russes préexistants. Peut-être dans la dernière étape apparaissent les motifs allemands remaniés dans le style Renaissance. Ivan Fedorov parachève tous ces motifs. Il choisit pour son Apôtre de 1564 les meilleurs modèles élaborés par ses prédécesseurs et donne à ce style végétal un rythme harmonieux et serein, propre à toute l'ornementation russe.

Cette conclusion est le résultat de l'analyse artistique, accompagnée de belles reproductions en couleurs et en noir, de neuf manuscrits des collections du Musée d'histoire à Moscou, autrefois Couvent de la Trinité, du monastère Kirillov-Beozerskij et de certains autres.

Madeleine LAFORÉ.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

254. — Buchpflege-Fibel. Ein Ratgeber für allgemeinbildende Bibliotheken. 2. veränd. Aufl. — Leipzig, VEB Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1960. — 22 cm, 80 p., ill., graph.

Destiné aux collaborateurs des bibliothèques de lecture publique avec libre accès aux rayons, la deuxième édition de ce petit manuel, édité par le « Zentralinstitut für Bibliothekswesen » donne, après un court historique, des conseils pratiques très détaillés sur les soins à porter aux livres. Il s'inscrit dans la ligne des *Gutenberg-Fibel* et des *Papier-Fibel*. La restauration et les réparations simples d'un livre sont décrites clairement et de nombreuses illustrations et graphiques illustrent le volume. Une bibliographie d'ouvrages récents pratiques sur la reliure, le nettoyage des ouvrages, l'écriture, l'impression, l'industrie du livre et le papier termine ce petit ouvrage. Un index par vedettes-matières et un exposé sur la norme allemande de

l'industrie du papier (DIN) forment un supplément. En dehors de la lecture publique ce petit manuel peut être utile aux libraires et aux amateurs de livres.

Jenny DELSAUX.

255. — Tablicy bibliotečnoj klassifikacii dlja massovykh bibliotek, pod redakciej Z. N. Ambarcumjana. — Moskva, Izdatel'stvo Vsesojuznoj knižnoj palaty, 1957. — 20 cm, 191 p. (Ministerstvo Kul'tury RSFSR.)

La Commission de classification créée auprès du Ministère de la culture de l'U. R. S. S. a élaboré à l'intention des bibliothèques « de masse » des instructions pour l'établissement des catalogues systématiques. Ces instructions ont été rédigées par Z. N. Ambarcumjan.

On sait que l'application de la Classification décimale universelle aux bibliothèques de l'U. R. S. S., prescrite après 1920, a fait l'objet de vives critiques et se heurtait, du fait de l'idéologie marxiste, à de sérieuses difficultés. La classe 3 (sciences sociales) en particulier appelait une adaptation que devait réaliser L. N. Tropovsky.

C'est cette adaptation qui a servi de base au présent travail. Les tables présentent en caractères gras les classes et subdivisions qui doivent être utilisées dans les bibliothèques. Sous chaque rubrique figurent les explications et renvois indispensables. Des classes principales se retrouvent sous les décimales bien connues en Occident mais l'emploi de lettres cyrilliques a permis, comme on sait, d'introduire une distinction entre la documentation soviétique et la documentation de type traditionnel.

On trouvera donc le *Marxisme* en tête de la classe 1 (philosophie) et de la même manière *Marxisme-Léninisme* figure au début de la classe 3. L'introduction de lettres cyrilliques a également permis de grouper à part, sous 3 K, tout ce qui intéresse le Parti communiste. Par ailleurs, la classe 5 remédie à un grave défaut de la CDU qui ne réserve aucune place rationnelle à l'anthropologie et à l'anatomie humaine en dehors de la médecine.

Enfin les tables ont conservé certaines subdivisions de forme, mais les subdivisions géographiques, très développées pour les pays de l'U. R. S. S., constituent un système particulier.

Ces adaptations — dont nous ne citons ici que quelques exemples — introduisent des modifications telles qu'il s'agit en fait d'un système foncièrement différent de la CDU, telle que nous la connaissons.

Un index alphabétique de matières assez développé complète les tables, suivi par des instructions précises sur l'établissement des fiches avec des modèles assez analogues à ceux qui ont cours dans nos bibliothèques de lecture publique.

Paule SALVAN.

256. — THOMPSON (Lawrence S.). — Introductory notes on the history of book-binding in Spanish America. (In : *Libri*, vol. 10, 1960, n° 1, pp. 10-22.)

Si l'on excepte l'ouvrage de Manuel Romero de Terreros y Vincent, consacré à l'étude de la reliure mexicaine¹, l'histoire de la reliure dans les pays d'Amérique

1. Encuadraciones artísticas mexicanas. — Mexico, 1943.

latine reste à faire et le propos de M. L. S. Thompson a été de dégager les grandes lignes de cette histoire.

Dans les cinquante années qui suivirent la conquête espagnole, à côté des chroniques manuscrites et décorées selon les habitudes des Aztèques, apparaissent des livres venus tout reliés d'Espagne et même de toute l'Europe catholique; cependant, des imprimeurs, venus eux aussi d'Europe, — M. L. S. Thompson ne les cite pas, mais on pense à Esteban Martin, Juan Pablos, Juan Zumarraga, Pedro de Ocharte — s'installent et sortent de leurs officines des ouvrages portant une reliure de vélin généralement sans décor, mais avec un rabat et des attaches de cuir. De Mexico à Buenos Aires ce type de reliure reste en vogue jusqu'au XVIII^e siècle. A côté de ces productions courantes, on rencontre, en particulier sur les documents officiels, quelques reliures plus précieuses, en portefeuilles, à décor doré, ornées de rubans de soies de couleur; de telles reliures restent rares cependant et les renseignements que l'on a pu retrouver sur le matériel des relieurs, tel cet inventaire de l'atelier de reliure du séminaire de Santa Cruz de Tlaltelolco en 1584, montrent assez la pauvreté de cet art au XVI^e siècle.

Si le XVII^e siècle apporte peu de changements, le XVIII^e reste le siècle le plus curieux, le plus fécond de l'histoire de la reliure en Amérique latine qui, selon M. L. S. Thompson, reste à faire.

Il y aurait lieu de déterminer l'origine des fers à dorer, de plus en plus nombreux, de dire s'ils venaient ou non d'Europe, et de montrer enfin avec quelle maîtrise les artisans locaux interprétaient les modèles européens.

Quelques noms sont à retenir, celui d'Antonio Lopez à Buenos Aires, celui de Francesco Acevedo au Mexique où par ailleurs, dans leurs couvents, des religieuses exécutent des reliures de satin ou de velours, brodées de fils d'or et d'argent, enrichies d'ornements d'ivoire et de perles.

Au XIX^e siècle les rapports avec l'Europe sont plus fréquents; les imprimeurs de Mexico importent d'Europe des plaques à la cathédrale, des relieurs, comme Juan et Jesus Vargas Machuca, Andrés et José del Castillo, José Maria Ibarra et d'autres encore demandent des modèles à Paris ou à Madrid. Des ateliers de reliure se développent à Montevideo où il faut retenir les noms de Eduardo Como di Candia, José de Silva tout imprégné du style de Bozerian et de Thouvenin, Pedro Gonzalez Sorondo.

A Buenos Aires, Julien Leprêtre, originaire du Pas-de-Calais, reconnu en 1936 « premier artisan de France » s'affirme le meilleur relieur d'Argentine.

Au Chili, l'influence de la reliure française est également sensible dans les travaux d'Abraham Contreras qui cherche son inspiration non seulement dans l'Espagne du XVIII^e siècle mais surtout chez les relieurs français contemporains.

L'auteur termine en mettant l'accent sur l'importance croissante des achats de livres précieux effectués en Europe par les bibliophiles d'Amérique latine et sur leur rôle déterminant dans le développement de la reliure dans ces pays : le temps viendra vite où ces amateurs n'auront plus à faire relier leurs livres à Paris ou à Madrid; leur clientèle assurée décidera des artistes à venir d'Europe ou mieux encore encouragera de jeunes talents parmi les artistes locaux.

Erwana BRIN.

DIFFUSION

257. — FISKE (Marjorie). — Book selection and censorship. — Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1959. — 24 cm, [XII-] 145 p.

Cette étude a pour cadre un État où les réactions sont vives et souvent extrêmes. On nous assure qu'il y a en Californie beaucoup de « têtes brûlées ». Toutefois, la Californie n'en a pas le monopole et l'on est, semble-t-il, en droit d'estimer que la présente étude déborde le cadre de l'intérêt régional.

Problème grave entre tous que celui des incidences de la censure exercée par les citoyens sur la sélection et la circulation des livres au cours d'une période particulièrement troublée (1951-1957). Il ne fallut pas moins de deux ans de discussions acharnées, précise l'auteur, pour que l'étude pût être entreprise grâce aux efforts conjugués de l'« Intellectual freedom committee », de la « California library association » et de la « School of library science » de l'Université de Californie.

Un choix de 25 « communautés » servit de base à l'enquête préalable et 204 interviews de bibliothécaires, d'administrateurs et d'enseignants ont permis de recueillir des témoignages divers sur le problème de la liberté du choix chez les responsables des bibliothèques municipales, des bibliothèques de comtés et des bibliothèques scolaires.

Les résultats de l'enquête ont fait l'objet de tableaux publiés en appendice où l'on trouvera des statistiques et des pourcentages précis. On peut regretter que le plan choisi pour la présentation des résultats soit quelque peu contestable et entraîne à des redites, mais de ce travail très bien documenté se dégagent nombre de données intéressantes.

Quelle est l'attitude du public à l'égard de la littérature de caractère « controversiel » ? (qu'on nous pardonne ce néologisme qui a l'avantage de traduire littéralement le terme anglais). Il a existé, on le sait, dans la période considérée, de furieux conflits pouvant aller jusqu'à l'apologie de l'autodafé. La fière déclaration des droits de l'A. L. A. (Bill of rights), si elle a apporté une aide à nos collègues américains, n'a pu imposer silence aux passions partisans, ni décourager absolument les disciples d'un Mac Carthy pourtant politiquement discrédité. Deux conflits ouverts, en particulier, ont remis en question en Californie la libre diffusion du livre. Si surprenant que cela puisse paraître, le plus grave, suscité à Los Angeles par des éléments de droite, eux-mêmes soutenus par des affairistes de la ville et par la presse locale, aboutit à la suppression pure et simple, dans les bibliothèques scolaires, des publications de l'Unesco et des Nations Unies. La proscription devait s'étendre par la suite à d'autres documents relevant de ce qu'on appelle l'« Un-American literature ».

Les comités scolaires ou municipaux ne paraissent guère jouer de rôle dans ces manifestations d'intolérance. Plus nocives sont les organisations volontaires extrémistes (Freedom clubs, Pro-america, etc...), de même que l'« American legion » dont les activités, semble-t-il, relèvent plutôt du passé.

En cas de conflit, le bibliothécaire peut rarement compter sur le soutien de la presse dont les réactions sont souvent imprévisibles et qui, d'ailleurs, s'intéresse peu à la bibliothèque.

Les censeurs individuels peuvent avoir une action dangereuse : mères de familles vertueuses, bigotes souvent désavouées par leurs pasteurs eux-mêmes, femmes assoiffées de publicité ou dissimulant sous des scrupules d'ordre moral des préjugés racistes. Ce redoutable personnage nous est présenté sous les traits de Mrs. X... qui ne craignit pas de dresser une liste de livres à mettre au pilori et fut à l'origine du second conflit particulièrement grave : celui de Mills Valley qui devait se terminer, — avec le soutien apporté aux bibliothécaires par la *San Francisco Chronicle*, — par la victoire complète de la liberté de lecture. Mrs. X..., toutefois, n'a pas désarmé pour autant et les bibliothécaires ont souvent vu apparaître, sur le seuil de leurs établissements, brandissant la fameuse liste, certaines de ses émules.

Quels sont les ouvrages incriminés ? Il s'agit d'une littérature très variée dont les titres sont significatifs et qui relève de ce que certains censeurs appellent en bloc « subversion et pornographie ». En fait, à côté de : *Forever amber*, de *Ulysses* et de deux rapports Kinsey, les titres revenant le plus souvent sont : *From here to eternity*, *What is communism*, de même que *Gone with the wind*. Une place d'honneur est réservée sur ce pilori à *Grapes of wrath*, mais certains censeurs vont jusqu'à demander la mise à l'index de toute l'œuvre de Steinbeck, de même que des « derniers livres » de Dorothy Canfield Fisher. Certains, d'autre part, veulent également voir proscrire en bloc Karl Marx, Richard Wright et Langston Hughes. On souhaiterait d'ailleurs avoir plus de détails sur cette littérature contestée...

En face de ces attaques, quelle est l'attitude des bibliothécaires ? Un des passages les plus curieux du livre concerne l'apparition sur l'écran de la télévision de quelques bibliothécaires avec la puissante Mrs. X... qui devait se tirer à son avantage de cette confrontation. C'est, pour l'auteur, l'occasion d'esquisser une analyse des complexes du bibliothécaire quelque peu désarmé devant cette ennemie pleine de bonnes intentions et d'entregent, forte, d'autre part, de son *standing* social.

Aussi bien, le bibliothécaire est-il parfois enclin, semble-t-il, à donner raison à ses clients qui, après tout, sont les « payants » et auxquels les services publics se doivent de donner satisfaction. Il lui arrive, d'autre part, de partager les scrupules de ses lecteurs et, s'il se montre presque toujours libéral dans la sélection initiale, il est souvent contraint, dans la pratique, à une gamme variable de restrictions pouvant aller jusqu'à la mise en réserve *sine die* des ouvrages incriminés et même — très exceptionnellement à vrai dire, mais ces exceptions mêmes sont de nature à frapper de stupeur les bibliothécaires français — jusqu'à l'autodafé.

L'analyse des divers comportements des bibliothécaires est pleine d'intérêt : parfois (rarement) dramatiques et provocants, parfois persuasifs et raisonnables (ce qui n'est pas toujours efficace), d'autres fois détachés et philosophes. (« Parlez toujours... et d'ailleurs personne ne vous oblige à lire ce livre, » etc...), il leur arrive de prendre une attitude de fermeté qui en impose même aux affamés de publicité.

Les bibliothécaires expérimentés rappellent que l'on ne doit jamais suivre le plaignant sur son terrain, mais lui imposer des déclarations de principe et faire valoir la mission de la bibliothèque qui est d'informer contre vents et marées. Mal à l'aise lorsqu'il est isolé, et tenu en tutelle par ses chefs administratifs ainsi qu'il arrive au bibliothécaire scolaire (qui fut parfois contraint d'observer des consignes de silence vis-à-vis des enquêteurs), le bibliothécaire, en revanche, est plus libre d'agir dans

la mesure où il est soutenu par ses qualifications professionnelles, par les associations dont il est membre, par la définition, à vrai dire laborieuse, d'une politique d'achat cohérente.

L'ampleur des problèmes traités, la définition précise du cadre et des conditions de l'enquête donnent à cette étude une incontestable valeur et elle est destinée à intéresser non seulement les bibliothécaires, mais aussi les sociologues.

Paule SALVAN.

258. — WIDMER (Walter). — Fug und Unfug des Übersetzens. Sachlich-polemische Betrachtungen zu einem literarischen Nebengeleis. — Köln, Berlin, Kiepenheuer und Witsch, 1959. — 21 cm, 167 p.

Ce petit livre du romaniste bien connu, Walter Widmer, sur les traductions et les traducteurs, n'entre pas tout à fait dans le cadre de notre périodique. Toutefois, l'avis qu'émet ce grammairien, qui a fait lui-même d'excellentes traductions des œuvres de Villon, de Stendhal, de Balzac, de Maupassant, de Flaubert, de Zola et de bien d'autres écrivains, dans un style alerte, direct et combatif, intéressera les bibliothécaires de toutes catégories et les aidera à l'occasion pour le choix d'auteurs allemands traduits en français. Les bibliothécaires des sections de littérature comparée apprendront que les traductions d'auteurs français en allemand sont souvent douteuses même lorsqu'il s'agit de célèbres auteurs-traducteurs comme Gœthe, Heinrich Mann, etc. Selon l'auteur, les écrivains-traducteurs français, ainsi que les traducteurs français professionnels, écrivent une langue irréprochable, et font preuve d'un sens aigu des valeurs et des nuances linguistiques. Ce petit livre pourrait aussi guider les bibliothécaires lorsqu'ils proposeront aux éditeurs la publication de traductions d'auteurs étrangers, très demandées par les lecteurs. L'absence d'index des noms propres de personnes et des œuvres traduites est fort regrettable.

Jenny DELSAUX.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

259. — XI Congresso nazionale dell' Associazione italiana per le biblioteche. (In : *Accademie e biblioteche d'Italia*, 26^e année, 1958, pp. 3-113 et 187-330.)

Le XI^e Congrès des bibliothécaires italiens s'est tenu en Sicile, à Taormine, avec excursions à Catane, Messine et Syracuse, du 11 au 15 novembre 1957, avec l'affluence habituelle. On sait que ces congrès, dans un pays aussi décentralisé que l'Italie, représentent beaucoup plus que nos simples congrès de l'A.B.F.; ils font en réalité le même travail que chez nous les « journées d'études » réunies par la Direction des bibliothèques; d'où leur importance. M. Maurice Piquard représentait l'A.B.F. à ce congrès.

Nous donnerons ici — avec un retard dont nous nous excusons — un résumé des exposés qui figuraient à l'ordre du jour et des discussions qui ont suivi. Le Congrès

s'ouvrit par une déclaration du Directeur général des académies et bibliothèques, Guido Arcamone, sur le programme de travail de son département.

Le premier rapport était présenté par M. Guida, directeur de la Bibliothèque de Tarente, sur le thème : « Législation et réglementation des bibliothèques des collectivités locales ». Thème ambitieux, accompagné d'un projet de loi et de règlement très détaillé — trop détaillé — destiné à toutes les bibliothèques municipales. L'idée de base est d'obliger chaque commune à maintenir une bibliothèque et à lui attribuer une contribution suffisante pour rétribuer un personnel qualifié. La discussion qui suivit montra les dangers d'une systématisation trop rigide et trop hâtive à la fois. Les résolutions finales exprimèrent le vœu qu'une commission d'étude soit chargée de la préparation d'un projet de loi destiné à promouvoir un service national de lecture publique, et qu'une action soit entreprise auprès du Ministère de l'intérieur pour que le centième des recettes soit affecté dans chaque commune à l'entretien de la bibliothèque.

C'est le bibliothécaire de Pérouse, Cecchini, qui présentait le rapport sur la coordination des bibliothèques en vue d'assurer les services de lecture publique; le but cherché étant de développer des services de type nouveau, ambulants ou non, en partant de bibliothèques de type ancien. C'est un plaidoyer en faveur d'une conception moderne du rôle des bibliothèques, dans un pays où certains de ces établissements, anciens et nombreux, semblent avoir du mal à secouer le poids des traditions. Là aussi, le vœu émis demande la création d'une commission d'étude chargée d'étudier les problèmes de coordination.

Le rapport de M^{me} Olga Pinto, de la Bibliothèque nationale de Rome, sur « Les offices d'information dans les bibliothèques publiques » est un autre plaidoyer en faveur du « reference service » anglo-saxon, ou service de renseignements bibliographiques, ignoré dans la plupart des bibliothèques italiennes. Toutefois, un service national a été fondé en 1931 en Italie et rattaché en 1951 au Centre national pour le catalogue unique. M^{me} Pinto a donné quelques conseils pour encourager ses collègues à créer de tels services. Elle suggère d'ailleurs de créer un office régional d'information bibliographique au siège de chaque surintendance.

M^{me} Guerrieri, directrice de la Bibliothèque nationale de Naples, a présenté, avec une communication sur les catalogues collectifs de périodiques, le Catalogue collectif des périodiques des bibliothèques napolitaines paru par ses soins. Elle propose d'établir à Naples un fichier national des périodiques, et dans chaque région un fichier local. Le dépouillement des périodiques, par contre, est un problème plus complexe, qui lui paraît être du ressort des bibliothèques spécialisées.

Le rapport suivant est d'une importance capitale, tant par le sujet traité que par les détails fournis : c'est celui de M^{me} De Felice, directrice de la Bibliothèque nationale de Rome, sur le Catalogue unique des bibliothèques italiennes. Nos confrères transalpins ont mis là en chantier une entreprise considérable, sur laquelle ce rapport donne les détails les plus circonstanciés. Le catalogue unique supposait au départ une codification des règles de catalogage, qui est désormais acquise. Mais il suppose aussi que chaque bibliothèque ait pour l'ensemble de ses fonds un catalogue unifié dressé selon ces règles. Pour démarrer, l'entreprise s'est bornée aux bibliothèques de Rome, auxquelles on ajoutera plus tard les fiches de celles de Florence, Naples

et Milan. Le travail prend pour base le catalogue de la Bibliothèque nationale de Rome; l'on a momentanément écarté les fonds anciens des autres bibliothèques romaines, qui devront être entièrement recatalogués. Les recherches sont poussées à fond, notamment pour l'identification des ouvrages et le choix des vedettes. Le système retenu pour la multiplication des fiches est celui des fiches mécanographiques perforées, qui permet à tout moment, à la fois la reproduction des fiches et la mise à jour du catalogue par adjonctions successives; mais le codage demande beaucoup de soin et retarde le travail. En outre, les caractères grecs et cyrilliques ne peuvent être reproduits. Le catalogue est prêt pour les lettres A et B et avance au rythme de 80.000 fiches par an.

Les critiques formulées, notamment par M. Manfré, surintendant bibliographique de Vérone, semblent pertinentes : on veut faire, non un simple catalogue collectif rapidement mis sur pied, mais un catalogue bibliographique de rédaction forcément lente pour les ouvrages anciens; et l'adoption de la mécanographie ajoute encore à la lenteur de l'ouvrage. Or le prêt entre bibliothèques porte à 80 % sur les ouvrages du xx^e siècle. Était-il indiqué de se lancer dans une entreprise dont l'aboutissement reste imprévisible? Ne valait-il pas mieux dresser rapidement un catalogue collectif des ouvrages modernes?

M. Giraldi, directeur de la Bibliothèque nationale de Florence, après avoir indiqué que sa bibliothèque, d'après les pointages faits sur les volumes parus du catalogue unique, est plus riche que celle de Rome de 30 à 50 % selon les auteurs, a surtout parlé d'une autre entreprise pleine d'intérêt : la Bibliothèque nationale de Florence vend les fiches de la bibliographie courante italienne, ainsi que celles de ses acquisitions étrangères, par un système d'abonnement qui porte sur toutes les fiches, mais qui est d'un prix peu élevé. Giraldi se plaint de ce que toutes les bibliothèques n'aient pas répondu à ses circulaires; mais beaucoup font remarquer que, dépendant de collectivités locales, elles sont bien obligées d'attendre l'agrément de leurs autorités de tutelle. L'entreprise intéresse de nombreux collègues et doit, semble-t-il, réussir.

Le dernier thème abordé par le Congrès, s'il est de moindre envergure, a le mérite de la nouveauté, car c'est un problème rarement traité. Il s'agit de la conservation et de la classification des « publications mineures » arrivant dans les bibliothèques chargées du dépôt légal. Ces publications ne sont pas cataloguées dans la bibliographie nationale; elles figurent simplement sous forme de statistique à la fin de chaque numéro. Signalons tout de suite que la notion de « publications mineures » échappant au catalogage est beaucoup plus large en Italie que chez nous. Que sont ces publications? Brochures des sociétés littéraires et sportives, programmes et distributions de prix des instituts, écoles et collèges, publications administratives des provinces et communes, brevets de propriété industrielle, notices biographiques et nécrologies, guides, catalogues d'éditeurs, chansons, manuels pour les écoles élémentaires, almanachs et agendas, horaires des moyens de transport, tirés à part de revues, tracts et réclames publicitaires, etc. La statistique du dépôt légal de 1956 donne 45.421 pièces de cette nature, contre 15.136 livres et 8.310 périodiques.

Ces pièces, dont l'intérêt ne se révèle qu'avec le temps, sont traitées, dans une série spéciale, les « Gruppi », tout à fait analogues aux « Recueils » de notre Bibliothèque nationale. Righini signale les deux problèmes majeurs : critères de sélection, traite-

ment. Que doit-on mettre dans ces « Gruppi »? Les critères semblent flous, à Florence comme ailleurs; certaines de ces publications donnent cependant lieu à des fiches (certaines biographies, certains catalogues d'éditeurs de caractère bibliographique), d'autres à des fiches sommaires au nom des firmes ou des sociétés. Le système de classement de Florence, différent selon la nature des publications, fait l'objet d'une note annexe très complète. Un exposé rapide de ce qui se fait dans les autres grandes bibliothèques étrangères montre que le problème est général et plus ou moins heureusement résolu. En conclusion, Righini propose un accord entre les bibliothèques nationales de Florence et de Rome pour se partager le travail; étant bien entendu que les bibliothèques de province recevant le dépôt d'imprimeur traitent la production locale.

La discussion qui a suivi, bien que brève, a montré que les bibliothécaires présents se rendaient compte de l'intérêt de ces publications, qu'il faut conserver en liasses comme du matériel d'archives. Une commission sera chargée d'étudier des normes et de répartir le travail entre les bibliothèques chargées du dépôt légal.

On le voit, ce congrès a abordé les sujets les plus variés. Signalons en outre les communications annexes : d'Apolloni sur « La remise en ordre des bibliothèques scolaires élémentaires »; de Montagna sur « La commune de Milan et le livre »; de Cortesi sur « La bibliothèque G. G. Feltrinelli », fondée à Milan en 1949 pour l'histoire du socialisme; de Bravo sur « Les écoles de bibliothéconomie et d'archivistique », et de Ricci sur « La bibliothèque communale de Sansepolcro ».

Suzanne HONORÉ.

260. — Dedication of Library Hall of the American philosophical society. Autumn general meeting, November, 1959. (In : *Proceedings of the American philosophical society*, vol. 104, n° 4, 15 août 1960, pp. 349-418.)

Depuis de longues années, l'« American philosophical society » se préoccupait de donner à sa bibliothèque des locaux convenables, mais ce n'est pas avant 1957 qu'elle parvint à entreprendre la construction d'un immeuble conçu spécialement dans ce but. Les travaux furent achevés à l'automne de 1959, les collections transférées dès le début de septembre, enfin la bibliothèque nouvelle inaugurée le 11 novembre suivant.

Le long passé de la société américaine et sa place dans le monde des institutions savantes appelaient une participation internationale à l'événement : un certain nombre de grandes bibliothèques, américaines et européennes, comme la Bibliothèque du « British Museum », la Bibliothèque vaticane et la Bibliothèque nationale de Paris y furent associées dans la personne de leurs directeurs. Précédant la soirée d'inauguration, une séance de travail avait été prévue, au cours de laquelle on entendit la lecture d'importantes communications; pendant le dîner qui suivit, M. Julien Cain, le Rme P. Dom Albareda, M. F. C. Francis, etc., apportèrent tour à tour l'hommage des bibliothèques étrangères à la vieille société fondée en 1727 par B. Franklin.

Le fascicule des *Proceedings* qui a recueilli l'ensemble de ces manifestations contient aussi le texte des communications lues au cours de la séance de travail.

Nous ne pouvons qu'en indiquer sommairement le contenu. Le bibliothécaire de l' « American philosophical society », Richard H. Shryock, a retracé l'histoire de ses collections et montré dans quel sens cette bibliothèque, rouage essentiel d'une société fondée d'abord comme une académie, mais dont les collections ne dépassent pas 115.000 volumes, devait orienter ses futures activités. Parmi les secteurs les plus abondamment représentés sur ses rayons, il a cité les « Frankliniana », l'histoire de l'époque coloniale et de la Révolution américaine, l'histoire des sciences, sans compter de nombreux et rares ouvrages relatifs à l'histoire des idées. — Le directeur de la « Free Library », de Philadelphie, Emerson Greenaway, se plaçant sur le terrain de la bibliothéconomie, a défini les rapports qui doivent exister entre les bâtiments d'une bibliothèque et les fonctions auxquelles elle est destinée, suivant certains des principes posés en 1891 par Charles C. Soule et qui gardent encore toute leur valeur. Il décrit ensuite la nouvelle bibliothèque, dont on trouvera les plans dans le fascicule. — C'est à « Bergson, président de la Commission internationale de coopération intellectuelle », que M. J. Cain a consacré sa communication, insistant aussi sur les deux missions que Bergson accepta de remplir en Amérique, en 1917 et 1918.

Le directeur de la Bibliothèque du « British Museum », F. C. Francis, a exposé les problèmes posés par l'avenir de ce grand établissement et on retrouvera dans sa conférence quelques-unes des suggestions qu'il a déjà présentées à propos, par exemple, de l'extension des sections spécialisées dans la bibliothèque. A côté de ses livres, le « British Museum » contient aussi de très riches collections archéologiques dont la présentation devrait être rénovée dans des locaux modernisés, après les destructions subies au cours de la guerre. — Le préfet de la Bibliothèque vaticane a suivi les étapes de la conservation et de la préservation des nombreux manuscrits conservés dans la « librairie » pontificale; 55.000 manuscrits ont déjà été photographiés par les soins de son laboratoire. — Enfin, le directeur des bibliothèques de l'Université de Pennsylvanie, Kenneth M. Selton, dans une communication appuyée sur une abondante bibliographie et sur des exemples pris surtout dans les bibliothèques anglaises, sous le titre *From medieval to modern library*, a montré judicieusement comment s'était effectué le passage de l'une à l'autre, renouvelant un chapitre de l'histoire des bibliothèques.

René RANCŒUR.

261. — Gelehrten- und Schriftstellernachlässe in den Bibliotheken der Deutschen Demokratischen Republik. 1. Die Nachlässe in den wissenschaftlichen Allgemeinbibliotheken. Stand vom 1. 8. 1959. Hrsg. vom Institut für Bibliothekswissenschaft der Humboldt-Universität zu Berlin. — Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, 1959. — 22 cm, 103 p.

Voilà encore une contribution de l'Allemagne de l'Est consacrée aux Archives¹ littéraires et scientifiques conservées dans les bibliothèques de la RDA. Cette pre-

1. Voir : *B. Bibl. France*. 2^e année, n^o 6, juin 1957, pp. 511-512, n^o 852; 3^e année, n^o 6, juin 1958, pp. 899-900, n^o 899 et 5^e année, n^o 8, août 1960, pp. *267-*268, n^o 876.

mière partie (l'ouvrage en comptera deux) énumère les archives qui se trouvent dans les bibliothèques d'étude ainsi qu'aux archives littéraires de l'Académie allemande des sciences. Elle contient de même les fonds de la Bibliothèque d'État de Berlin, conservés temporairement à la « Westdeutschen Bibliothek » de Marbourg et à la Bibliothèque universitaire de Tübingen.

Ce catalogue est groupé alphabétiquement par les noms des personnalités, dont les papiers sont conservés. Un index par cote des fonds de chaque établissement permet aux usagers des recherches rapides. Ces sources précieuses pour l'histoire des sciences humaines et exactes seront complétées dans la deuxième partie de l'ouvrage qui comprendra les archives des bibliothèques spécialisées.

Notons que 50 numéros sur 710 en tout se rapportent au monde musical (Bülow, Busoni, Kretschmar, Liszt, Meyerbeer, Weber, etc.). Il est utile de signaler de plus que les papiers de Ch. B. Hase, directeur du département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, à savoir 38 volumes contenant 15.000 lettres (de 1821-1864), sont conservés à la bibliothèque nationale de Weimar.

Jenny DELSAUX.

262. — Handbuch der öffentlichen Büchereien. 1960. Hrsg. Deutscher Büchererverband e. V. in Zusammenarbeit mit dem Verein Deutscher Volksbibliothekare, e. V., bearb. von der Arbeitsstelle für Büchereiwesen. — Berlin Deutscher Büchererverband, 1960. — 21 cm, 169 p.

Signalons une troisième édition, remaniée et mise à jour, de l'Annuaire des bibliothèques publiques de l'Allemagne de l'Ouest. La première édition de 1952 fut suivie d'une deuxième en 1955¹. Cet ouvrage donne des renseignements précis sur toutes les catégories de bibliothèques, leurs adresses, leurs fonds, sur les départements ministériels des différents « Länders », les écoles de bibliothécaires, les associations allemandes et étrangères, etc. Le volume se termine par la liste des membres de l'Association des bibliothécaires des bibliothèques de lecture publique.

Jenny DELSAUX.

263. — MADJELIS ILMU PENGETAHUAN INDONESIA. Djakarta. — Directory of scientific institutions in Indonesia. — Djakarta, Publications department. Council for sciences of Indonesia, 1959. — 24,5 cm, 80 p., front. (Bulletin n° 1)

Ce répertoire des institutions scientifiques en Indonésie est le premier numéro d'une suite consacrée aux informations, communications et rapports ayant trait aux activités du « Council for sciences of Indonesia ».

Les noms des institutions, en indonésien avec traduction anglaise au-dessous, sont classés alphabétiquement à l'intérieur des noms des villes classés eux-mêmes par ordre alphabétique. Chaque notice donne l'adresse, le champ d'activité, le nom du directeur, s'il y a lieu les instituts qui en dépendent, la liste des publications,

1. Voir : *B. Bibl. France*. 2^e année, n° 2, février 1957, pp. 153-154, n° 266.

éventuellement l'état des collections de la bibliothèque et enfin la date de fondation de l'institution.

Un index systématique des matières facilite l'emploi de ce répertoire fort utile pour les relations scientifiques avec l'Indonésie.

Thérèse CHEVALLIER.

264. — Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques offerts à M. Frantz Calot. — Paris, Librairie d'Argences, 1960. — 25 cm, xxiv-385 p., fig., pl.

En hommage à M. Frantz Calot à l'heure où il prenait sa retraite, et pour célébrer, avec son soixante-dixième anniversaire, une carrière vécue parmi les livres qu'il aimait et qu'il servait si constamment, ses amis lui ont offert un recueil de *Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques*. C'est un gros in-8°, orné de figures et de planches, auquel ont collaboré plus de trente personnes. Il est précédé d'une introduction de M. Julien Cain qui rappelle l'unité d'une vie toute consacrée aux livres et aux bibliothèques, et d'une lettre de M. André Ithier, avocat général à la Cour de cassation, évoquant ce mystérieux univers du livre qui fut, qui reste celui de Frantz Calot.

Les articles se répartissent entre quatre sections : le Manuscrit, le Livre imprimé, la Reliure, Bibliothèques et bibliophiles. Aucun n'est indifférent. On voudrait les citer tous ; la seule nécessité de nous limiter nous impose un choix, d'autant plus arbitraire qu'il est plus restreint.

On sourira en voyant, dans le savant article de M. Boussard sur l'Évangélaire d'or de l'Arsenal, le glissement qui a fait de saint Eustache, personnage peu connu, même dans le diocèse de Tours, un saint Eustache martyr romain beaucoup plus célèbre. M. Jean Porcher, qui a découvert un petit *Traité d'un bibliophile humaniste*, Jean Lebègue, sur l'illustration de Salluste, nous ouvre des horizons — texte et « histoire » à l'appui — sur la collaboration qui devait s'établir au xv^e siècle entre artistes et amateurs. Grâce à M^{me} Le Gal, nous voyons que les *Cent nouvelles nouvelles* et le *Décameron* étaient lecture recommandée aux dames du xv^e siècle finissant. Les faits divers sensationnels vrais ou faux, nous dit M. J.-P. Seguin, passionnaient déjà les badauds sous François I^{er}. Il est vraisemblable, suggère le D^r Hahn, que les belles figures de *De humana corporis fabrica* d'André Vésale (1543) ont inspiré *Le Squelette laboureur* de Baudelaire. L'étude des estampilles anciennes du département des Imprimés à la Bibliothèque nationale que présentent MM. Josserand et Bruno joint à l'intérêt un caractère d'utilité. M^{lle} Erwana Brin nous fait connaître et décrit savamment une édition de la *Semaine ou Création du monde*, jusqu'à présent ignorée des bibliographes, de Du Bartas. Les amateurs d'histoire littéraire suivront avec curiosité la chaîne des déductions qui ont amené M. Roger Pierrot à découvrir la véritable édition originale de *Gambara*. Le mathématicien genevois, auteur de 35.000 fiches sur les cartes à jouer, maniaque et velléitaire authentique, intéressera d'autres lecteurs que les psychiatres. Figure bien peu connue, mais qui mérite pourtant de l'être, celle du P. Louis-Jacob de Saint-Charles (1608-1670), fondateur de la bibliographie courante française, au sens actuel du mot, présentée par M^{lle} Malcès. C'est la bibliothèque d'un humaniste homme d'État du xvi^e siècle que nous

ouvre, avec celle du cardinal Granvelle, M. Maurice Piquard : l'exclusion du livre français contemporain y semble bien systématique. M^{lle} Jallut nous introduit dans la bibliothèque, ou plutôt dans les bibliothèques successives de Marie-Antoinette, et M. Lelièvre dans celle de Mique, son architecte. Deux illustres voyageurs, Montesquieu et le président de Brosses ont décrit l'ordonnance des bibliothèques italiennes qu'une galerie divise en deux étages : leur témoignage a permis à M. André Masson de dater l'introduction en France de ces tribunes à balustrades, détail si précieux pour l'histoire des bibliothèques. Que Sainte-Beuve, grand lecteur, ne fût pas un vrai bibliophile, c'est ce qui ressort des pages de M. Jean Bonnerot. On s'attendra, avec M. Marius Dargaud, sur la destinée malheureuse d'une nièce de Nodier, élevée à l'Arsenal, et, après un détour dans la vie religieuse, tombée dans la misère. Nous citerons encore, un peu au hasard, et la collection de cartes réunie par Louis XIV, actuellement complétée par M^{lle} Foncin, et le médaillon de cire colorée, de Dupré, représentant Victor-Amédée de Savoie, qu'étudie M. Jean Babelon, et la presse secrète du xvi^e siècle à Rouen que nous fait découvrir M. de La Fontaine Verwey, etc.

Ces indications, pour succinctes qu'elles soient, donnent une idée de la variété et de l'intérêt de ce beau livre.

Marie-Thérèse DOUGNAC.

265. — Zehn Jahre DDR. Zehn Jahre allgemeine öffentliche Bibliotheken, hrsg. vom Zentralinstitut für Bibliothekswesen. — Leipzig, VEB Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1959. — 29,5 cm, 67 p., pl., ill., graph.

Cette rétrospective, publiée à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de la RDA en 1949, rend compte de l'immense effort, long et difficile, fait pendant cette période, en vue d'unifier le système des bibliothèques publiques dans toute la RDA (Bibliotheksznetz). La catégorie des « Allgemeinen öffentlichen Bibliotheken » (AÖB) est appelée à remplacer peu à peu les bibliothèques populaires d'autrefois. Après un exposé historique très détaillé et une description des difficultés rencontrées, l'année 1956-1957 semble apporter une partie des réalisations souhaitées.

La AÖB perd son caractère exclusivement citadin et apparaît partout dans le pays. Dans le chapitre sur les bibliothèques populaires, l'auteur fait une comparaison intéressante entre celles de l'Allemagne de l'Ouest et celles de l'Allemagne de l'Est. Il présente de nombreuses statistiques. Les époques de l'occupation russe entre 1945 et 1949, ainsi que celles entre 1949 et 1956 sont nettement caractérisées, pour arriver dans un troisième chapitre aux résultats obtenus en 1956-1957. Signalons des institutions différentes créées en vue d'une unité de gestion : pendant quelques années la « Maison centrale des achats » (Einkaufshaus) a effectué 80 % des achats pour toutes les bibliothèques. Après quelques années elle a été dissoute pour faire place à un service, installé dans le « Zentralinstitut für Bibliothekswesen », qui distribue maintenant des « listes annonçant les livres à paraître » (Vorankündigungslisten). Le même institut avait déjà diffusé la fameuse liste des cent livres de fonds pour toutes les petites bibliothèques, ainsi que plus de cent vingt-six règlements et textes en vue d'organiser dans tous les détails le travail des bibliothèques publiques. Depuis

1954 les AÖB ne dépendent plus de « l'Éducation populaire », mais du « Ministère de la culture ».

Signalons un effort tout spécial fait dans les bibliothèques pour enfants, en vue de former les futurs citoyens. Mais le lien étroit que l'on a essayé de créer entre les bibliothèques pour enfants et les bibliothèques des écoles a amené plutôt une dispersion qu'une concentration des livres. En 1956 deux cent treize bibliothèques indépendantes pour enfants (dont 86 dans les « Maisons des pionniers »), 318 grandes sections enfantines dans les AÖB ainsi que des sections courantes dans toutes les autres bibliothèques sont à noter. 1.800.000 volumes (20 % du fonds général) sont destinés aux enfants, 577.366 enfants (31,3 % des lecteurs) utilisent les AÖB, et empruntent 9.200.000 volumes (32 % du prêt en général). Depuis 1953 des bibliographies illustrées pour enfants ont vu le jour. La littérature sans valeur subit un refus absolu.

Pour terminer, les auteurs constatent que dans ces bibliothèques des localités (Ortsbibliotheken), des districts (Kreisbibliotheken) et des régions (Bezirksbibliotheken), les lecteurs deviennent de plus en plus exigeants quant à la qualité des fonds de leurs bibliothèques. Quelques chiffres : depuis 1949, 6.250 nouvelles bibliothèques publiques ont été créées, 7.400.000 volumes ont été mis à la disposition de 1.200.000 lecteurs, enfin 23 millions de volumes ont été prêtés. Le budget global pendant ces dix dernières années se monte à 225 millions DM.

L'ouvrage se termine par des graphiques, des tableaux et des illustrations, par une bibliographie des lois et décrets concernant les bibliothèques publiques publiés entre 1954 et 1959 (pp. 51-53) et une deuxième liste de livres et d'articles de base sur les bibliothèques de lecture publique (pp. 54-57).

Jenny DELSAUX.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

266. — ATKINSON (Frank). — The English newspaper since 1900. Introd. by Francis Williams. — London, The Library association, 1960. — 21,5 cm, 32 p. (Special subject list. N° 32.)

Cette petite bibliographie sélective de 32 pages a, en 367 notices, groupé les études (livres et articles) les plus intéressantes concernant la presse anglaise publiée en Grande-Bretagne et les activités qui s'y rattachent. Aucune liste ou répertoire n'avait été publié pour cette période, dès lors l'histoire économique contemporaine s'en trouvera enrichie. L'industrie de la presse, son évolution, son administration, le rôle immense qu'elle joue et son influence sur la société y sont donnés. En tête des chapitres, tout aussitôt après les généralités, figure la liste des principaux répertoires et annuaires des journaux vivants, l'histoire de ces journaux et de leurs propriétaires. Un chapitre est réservé à la lecture des périodiques et des journaux en Grande-Bretagne : métropolitains et provinciaux toujours si difficiles à repérer. Le journalisme et sa jurisprudence, la censure comportent environ une cinquantaine de notices. Un index onomastique et des publications citées termine utilement cette bibliographie publiée par la « Library association ».

Germaine BIGOT.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

267. — BELIN DE BALLU (E.). — L'Histoire des colonies grecques du littoral nord de la Mer Noire. Bibliographie annotée des ouvrages et articles publiés en U.R.S.S. de 1940 à 1957. Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S. — Paris, Bibliothèque nationale, 1960. — 26,5 cm, vi-165 p., cartes, multigr.

Bibliographie particulièrement intéressante en ce qu'elle traduit en français les titres des ouvrages ou articles recensés et en donne une brève analyse, rendant ainsi accessible aux archéologues ne connaissant pas le russe une littérature particulièrement abondante : les fouilles archéologiques en U. R. S. S. se poursuivent en effet à un rythme accéléré et les publications qui les concernent également.

Les travaux analysés sont classés par matières — de façon plus ou moins détaillée selon l'importance de la documentation — à l'intérieur d'un cadre géographique s'appuyant sur les établissements ayant joué le rôle de centre politique et économique : Tyra, Beresan, Olbia, etc...

Cette bibliographie est véritablement une bibliographie de première main, l'auteur ayant pris connaissance, à quelques rares exceptions près, de tous les ouvrages ou articles recensés.

Raymonde BAGET.

268. — The Bible Companion. A complete pictorial and reference guide to the people, places, events, background, and faith of the Bible. Ed. by William Neil. — London, Skeffington, Rainbird, Mc Lean (11 Charlotte street, London W. 1), 1959. — 27,5 cm, xii-468 p., photos, cartes, 16 pl. en coul.

L'intérêt du public pour la Bible se manifeste, de nos jours, non seulement par le nombre d'exemplaires vendus de la Bible ou du Nouveau Testament, mais aussi par la variété des livres à sujets bibliques, destinés à faciliter la compréhension du texte sacré aux lecteurs profanes. Si le message des Écritures reste le même à travers les siècles, il est donné dans un contexte humain qu'il importe de connaître. C'est le dessein des auteurs de *The Bible companion* de faire découvrir aux lecteurs non spécialistes les origines, la civilisation, l'histoire, la psychologie du peuple qui a élaboré les livres saints. Ce programme a été mené à bien par la collaboration des dix-huit écrivains qui ont rédigé un ou plusieurs chapitres de l'ouvrage, chacun traitant un sujet selon ses compétences particulières.

Les auteurs nous retracent brièvement, mais avec clarté, l'histoire de cette petite communauté qui, de la vocation d'Abraham à la venue du Christ, est dépositaire du message. Les peuples de l'Antiquité voisins de la Palestine sont ensuite étudiés, en particulier leurs coutumes religieuses qui mettent en évidence le contraste de la foi simple et austère d'Israël : « Le Seigneur notre Dieu est seul Seigneur », avec le culte cruel ou grossier des dieux païens. Cette section traite ensuite de la situation du monde au moment où vint Jésus-Christ, en insistant sur les trois grands faits de

la civilisation romaine, de la philosophie grecque, de la résistance des Juifs contre le dominateur romain. Les fouilles effectuées tant en Palestine que dans les pays voisins ont mis en lumière de nombreux vestiges de la civilisation dans le Proche-Orient et si l'archéologie ne permet pas de prouver la vérité de la révélation, elle nous assure qu'il n'y a aucune contradiction entre les récits de la Bible et les conditions politiques, sociales et économiques des deux millénaires qui précèdent la venue de Jésus-Christ.

La deuxième section donne au lecteur une vue d'ensemble sur la géographie de la Palestine et des pays voisins. On sait quelle influence la situation géographique d'un pays exerce sur la psychologie, les habitudes de vie des habitants. La Palestine offre un relief, un climat, des zones de végétation violemment contrastés. Il faut tenir compte aussi de la situation de ce pays, au croisement des routes Nord-Sud, Est-Ouest, et point de rencontre entre différentes races. Un chapitre est consacré à Jérusalem, capitale, ville forte et haut-lieu, sur laquelle rois, prophètes, prêtres ont marqué leur empreinte et où naquit l'église chrétienne.

Dans l'étude d'une civilisation ancienne, il convient de faire une place aux arts et aux sciences. Chez les Hébreux, la peinture et la sculpture ne se sont pas développées, en raison du second commandement : « Tu ne te feras pas d'images. » Par contre, la musique était très en honneur et tenait une grande place dans la liturgie. Le texte même des livres bibliques permet d'apprécier certains talents littéraires et la poésie hébraïque, dont les caractéristiques restèrent longtemps méconnues, se trouve mise en valeur dans les versions récentes. Comme les autres peuples de l'Antiquité, les Hébreux avaient des connaissances en astronomie et la plus grande tentation d'Israël était de suivre le culte idolâtrique des astres, en faveur chez ses voisins.

Le peuple de la Bible, régi au temps des patriarches par des coutumes tribales, devenu nation, a acquis un code de lois, un gouvernement, une organisation sociale. Le peuple pasteur des premiers temps, devenu sédentaire, a vu se développer l'artisanat et le commerce. Les descendants des nomades vivant sous la tente ont construit des villes et des routes. En s'appuyant sur le texte même des livres saints, *The Bible companion* se propose d'initier le lecteur aux lois et coutumes, à la vie familiale et sociale de ces hommes qui, au cours des générations, ont été les acteurs des événements bibliques.

La liste des livres contenus dans la Bible est donnée, suivant la classification de la Bible anglaise, Ancien Testament, apocryphes, Nouveau Testament, chaque livre faisant l'objet d'une notice indiquant le contenu, les auteurs, les dates, son caractère particulier et la façon dont il s'inclut dans l'ensemble (Les catholiques n'utilisant pas la même terminologie que les protestants, la plupart des livres rangés ici dans les apocryphes sont canoniques dans la Bible catholique). Il faut noter que les opinions divergent souvent sur les auteurs et les dates attribués aux livres; les avis les plus généralement admis sont retenus par les auteurs.

Ces livres, si différents par leur origine, le genre littéraire auquel ils appartiennent, sont unis par un lien secret, la Foi qui animait les patriarches et les prophètes, les apôtres et les premiers chrétiens. Cette unité de la Foi dans la Bible est analysée dans quatre chapitres : la religion d'Israël, la vie et l'enseignement de Jésus-Christ, la vie et la pensée de saint Paul, la foi de l'église primitive.

Avant d'être contenus dans le recueil que nous possédons aujourd'hui, les récits de l'Ancien Testament ont d'abord été transmis oralement. Le message évangélique n'a été écrit que plusieurs dizaines d'années après la mort de Jésus-Christ. Comment la tradition orale a-t-elle été fixée par écrit ? Comment le canon des Écritures a-t-il été composé ? Comment a été faite la sélection parmi les écrits religieux ? Ces questions sont abordées dans la section finale : « l'histoire de la Bible », qui donne ensuite une description des manuscrits les mieux connus, papyrus, manuscrits onciaux, puis plus récents et de moindre valeur, les manuscrits en écriture minuscule. Une étude est faite enfin des éditions en langue anglaise. Bibles de Wycliffe, de Tyndale et de Coverdale, puis réalisées par des traducteurs travaillant en équipes, la *Bishops' Bible* (1568), l'*Authorized version* (1611) et la *Revised version* (1881-1885).

Plusieurs chapitres sont présentés sous forme de liste alphabétique, une courte notice et des références bibliques accompagnant chaque nom. On a ainsi le répertoire des personnages de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, des villes de la Bible, de la botanique et de la zoologie. En ce qui concerne la faune et la flore, certains types cités dans le texte biblique semblent difficiles à identifier et les traductions diffèrent parfois suivant les versions.

A la fin du volume se trouvent 16 cartes de la Palestine, des pays du Proche-Orient aux différentes époques de l'histoire d'Israël, de l'empire romain. Ces cartes paraîtront, en général, un peu sommaires, elles sont destinées à accompagner le texte de *The Bible companion*, mais le lecteur de la Bible aurait apprécié des cartes plus détaillées qui lui permettraient de mieux suivre les récits historiques.

Les illustrations ajoutent encore à l'intérêt du livre. On peut citer, entre autres, les photographies de pièces archéologiques et celles des sites de Palestine. Les auteurs se réfèrent souvent aux travaux des archéologues et de nombreuses planches illustrent ces références. Sur la terre de Palestine les coutumes ont peu varié au cours des siècles et les illustrations reproduisant des paysages ou des scènes de la vie rurale contribuent pleinement à recréer pour le lecteur le cadre même des écrits bibliques.

Yvonne CHEVALLIER.

269. — BLAUDIN DE THÉ (Commandant Bernard). — Essai de bibliographie du Sahara français et des régions avoisinantes. Ed. avec le concours de l'Organisation commune des régions sahariennes [2^e éd.]. — Paris, Arts et métiers graphiques, C. Klincksieck, 1960. — 27 cm, 261 p. Première partie: Les Territoires du Sud de l'Algérie..., par le lieutenant Moulias, ... rev. et compl. par le lieutenant Thinières..., pp. 7-61.

La présente bibliographie est une mise au point des travaux antérieurs. L'intérêt suscité par l'édition, en 1958, d'une brochure de diffusion limitée¹ traitant du même sujet et faisant état de publications administratives devenues introuvables

1. BLAUDIN DE THÉ (Capitaine Bernard). — Contribution à la bibliographie du Sahara (1953-1957)... Dessins du lieutenant Michel Vallet... — Alger, impr. E. Imbert, 1958. — 24 cm, 100 p., ill. (Suppl. au *Bulletin de liaison saharienne*. N^o 29, mars 1958.)

justifie l'ampleur du travail entrepris par l'auteur encouragé par les pouvoirs publics intéressés et jouissant du concours financier de l'Organisation commune des régions sahariennes.

Précédé d'une édition multigraphiée¹, l'ouvrage analysé comporte deux parties. La première partie : *Les Territoires du Sud de l'Algérie. Essai de bibliographie (Volumes, brochures, articles de presse)*, par le lieutenant Moulias... (1923). *Rev. et compl. par le lieutenant Thinières...* (1930) est la réédition partielle d'une publication éditée en 1930 par le Gouvernement général de l'Algérie, Commissariat général du centenaire (*Les Territoires du Sud de l'Algérie. 3^e partie : Essai de bibliographie*). Le cadre de classement systématique adopté par les auteurs paraît contestable et surtout la répartition chronologique des documents à l'intérieur des chapitres.

La deuxième partie est la refonte corrigée et augmentée de trois publications. Les deux premières contenant deux essais de bibliographie (*Exposé de la situation générale des Territoires du Sud de l'Algérie de 1930 à 1946*. Titre 6, pp. 485-536. *Les Territoires du Sud de l'Algérie. Compte rendu de l'œuvre accomplie de 1947 à 1952*. Titre 6, pp. 417-572) rédigés l'un par le chef de bataillon Leneveu, l'autre par le commandant Blandin de Thé, ont été éditées respectivement en 1947 et en 1954 par le Gouvernement général de l'Algérie, Direction des Territoires du Sud. La troisième est la *Contribution à la bibliographie du Sahara (1953-1957)* déjà mentionnée (voir note 1).

Sans être spécialiste et sans prétendre être complet surtout en ce qui concerne les régions voisines des deux départements sahariens, l'effort de l'auteur a porté surtout sur la deuxième partie. L'exploitation des bibliographies de MM. Funck-Brentano et Théodore Monod (voir notices 8599, 8755, 8756 et 8757) jointe à de nombreuses collaborations ont contribué à la genèse de l'ouvrage analysé, en enrichissant la documentation déjà rassemblée. Toutefois une révision systématique des périodiques traitant de près ou de loin des questions sahariennes n'a pas été possible. De même certains documents sont uniquement mentionnés sur la foi de citations antérieures, d'où le risque d'erreurs. Des omissions ont été voulues, par exemple l'absence des articles relatifs à l'ichtyologie et à la pêche atlantique. De même le chapitre 15 (*Médecine, anthropologie, médecine vétérinaire*) recense des publications relatives aux scorpions et aux phlébotomes, alors qu'il ne mentionne que quelques références de bioclimatologie des pays chauds, l'abondance des travaux justifiant la rédaction d'une bibliographie spécialisée. Le chapitre 16 (*Missions religieuses. Études concernant le P. de Foucauld*) renvoie au volume II des *Cahiers Charles de Foucauld* (1947, pp. 167-182) pour plus ample information. Enfin le chapitre 18 (*Organisation et mise en valeur du Sahara*) ne donne que peu de références, bien qu'un tel sujet, selon l'opinion de l'auteur, justifierait la rédaction de plusieurs chapitres.

Les matériaux rassemblés sont répartis dans un cadre systématique comportant quatre sections. Innovation par rapport à l'édition précédente, la première section

1. BLAUDIN DE THÉ (Cap. Bernard). — Essai de bibliographie du Sahara français et des régions avoisinantes... — [Paris,] Direction des affaires administratives et sociales, Service des affaires sahariennes, Organisation commune des régions sahariennes, Service d'information et de documentation, 1959. — 26,5 cm, IV-277 p.

tente de grouper dans un chapitre liminaire les récits de voyages et les explorations antérieurs au xx^e siècle, sous réserve des références incluses dans les autres chapitres. La section II est consacrée aux sciences naturelles et la section III aux sciences humaines, cette dernière englobant la sociologie, le droit, la médecine et l'anthropologie. Dans la section IV (*Varia*) figurent les voies et moyens de communications, l'organisation et la mise en valeur du Sahara, des mélanges (ouvrages généraux, études régionales, romans, voyages, expéditions, tourisme...) et en annexe la mention des mémoires inédits du Centre de hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes.

Bibliographie signalétique à jour pour 1958, les notices sont rédigées avec beaucoup de précision en particulier dans la 2^e partie. Deux tables des abréviations (p. 10 et pp. 65-66) donnent la liste des sigles avec pour complément un répertoire d'adresses de périodiques de langue française cités (pp. 258-259). L'auteur aurait souhaité l'incorporation des notices de la 1^{re} partie dans la 2^e partie, refonte qui aurait facilité la consultation de l'ouvrage. L'unité de la publication n'en est pas moins assurée par la numérotation continue des notices et surtout par la présence d'un index alphabétique d'auteurs commun aux deux parties.

Bibliographie d'environ neuf mille trois cents notices, quelles que soient les améliorations de refonte encore possibles et surtout les compléments nécessités par la mise en valeur du Sahara, objet d'innombrables études dans le présent, l'ouvrage analysé n'en rendra pas moins de précieux services au chercheur par l'importance de la documentation rassemblée et la clarté de présentation des notices.

Denise REUILLARD.

270. — CARDOZO (Efraim). — *Historiografía paraguaya. I. Paraguay indígena, español y jesuita.* — México, 1959. — 24,5 cm, 618 p. (Instituto panamericano de geografía e historia. Comisión de historia. 83, *Historiografías. V.*)

Les quatre premiers volumes de la collection publiée sous le patronage de l'Institut panaméricain de géographie et d'histoire concernaient Haïti, les Indes occidentales anglaises, l'Équateur et le Brésil. Avec le Paraguay, confié à E. Cardozo, le choix des documents pouvait présenter certaines difficultés en raison des changements survenus dans les limites du pays et aussi dans celles de la province fondée par la Compagnie de Jésus. En raison de l'abondance des sources, la bibliographie a été scindée en deux tomes, le premier s'arrêtant à la fin du xviii^e siècle.

Il ne s'agit pas d'une simple liste d'ouvrages et d'articles, mais d'une bibliographie présentée dans un cadre systématique, embrassant tous les thèmes en relation avec le passé de la terre et des hommes. C'est aussi une bibliographie commentée. L'étude de l'historiographie paraguayenne a été divisée en six sections : 1^o sources (bibliographies, archives, centres d'études); 2^o la terre (géologie [et paléontologie]); 3^o cultures autochtones; 4^o découverte; 5^o missions du Paraguay; 6^o démarcation (délimitation des frontières entre le Paraguay et les domaines du Portugal, par les traités de 1750 et 1777). La bibliographie relative aux mémorialistes et aux chroniqueurs, ainsi qu'aux « réductions » des xvii^e et xviii^e siècles, a été très développée :

on y trouve des notices sur les auteurs, la description des éditions successives, des traductions, etc. Parmi les historiens des missions jésuites, les noms de Muratori et du P. Charlevoix représentent la contribution européenne.

Les règles suivantes ont été adoptées dans la rédaction du volume : dans le cas où le travail cité relève de l'historiographie, on en donne une description détaillée; s'il s'agit d'une bibliographie ou d'une source fréquemment citée, elle n'est décrite qu'une fois et on applique aux autres citations les règles de la troisième série; pour les autres références enfin, on renvoie à une bibliographie alphabétique d'auteurs placée à la fin du volume et précédant la liste des sigles et l'index onomastique.

On pourrait relever de légères erreurs dans la transcription de certains titres de périodiques (par ex. Bulletin de la Société *géographique* de Paris), mais elles sont faciles à rectifier.

L'historiographie préparée par E. Cardozo constitue une source fondamentale pour l'étude du Paraguay et des civilisations de l'Amérique du Sud.

René RANCEUR.

271. — DURHAM (Philip) et MUSTANOJA (Tauno F.). — *American fiction in Finland.*

An essay and bibliography. — Helsinki, Société néophilologique, 1960. — 22 cm, 202 p. (Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki, XXIV.)

Deux professeurs d'enseignement supérieur, l'un américain, l'autre finlandais ont publié ensemble un livre qui renseigne sur le nombre et le genre des romans américains traduits en finnois, ils ont pu ainsi rendre compte des liens culturels entre l'Amérique et la Finlande. Enfin, grâce à des questionnaires, ils ont essayé de savoir quels sont les romans américains que préfèrent les finlandais.

Il y a dans ce livre 44 pages de bibliographie des traductions où sont mentionnés simplement l'auteur, le titre du roman en langue originale et en finnois, ainsi que l'année de parution.

En Amérique, 22 livres seulement ont été traduits du finnois. Pourtant, par ces traductions peu nombreuses, les Américains peuvent se faire une idée de la Finlande et de sa littérature; par contre, étant donné l'étendue de l'Amérique et la multiplicité de sa production littéraire, les finlandais doivent, pour connaître ce pays, lire un très grand nombre d'ouvrages.

A la fin de cette étude, grâce à des tableaux fort intéressants, on peut se rendre compte par exemple du nombre de traductions de toutes langues parues en Finlande en 1957, ainsi que de celui des livres autres que des romans traduits de l'anglais en finnois.

Enfin les auteurs nous renseignent sur l'âge et le métier des lecteurs qui ont emprunté des ouvrages d'écrivains contemporains cités dans la bibliographie, au cours d'une année, dans une grande ville finlandaise.

Ce livre peut sembler ne pas être d'un grand intérêt pour les bibliothèques françaises. Il serait souhaitable qu'un ouvrage semblable sur les traductions des romans français en finnois soit publié. L'Ambassade de France à Helsinki a déjà demandé le nombre exact de ces traductions. (*L'Index translationum* a commencé seulement à paraître depuis 1948.)

Saara SIHVOLA.

272. — GARDNER (Helen). — *Art through the ages*. 4th ed. revised, under the editorship of Sumner Mck. Crosby, by the department of the History of art Yale university. — New York, Harcourt, Brace and Co, [1959]. — 24 cm, XIV-840 p., fig., 8 pl. en coul., portr., cartes, plans, fac-sim., couv. ill. [\$ 6.95.]

L'histoire de l'art de Miss Helen Gardner, dont la première édition sortit en 1926, a joui d'une grande popularité parmi des générations d'étudiants aux États-Unis, sa troisième édition parut en 1948, année de la mort de l'auteur. Les nouvelles découvertes archéologiques et les résultats des travaux des séminaires des universités rendirent nécessaire une quatrième édition. Les éditeurs confièrent la refonte de l'ouvrage à la section d'histoire de l'art de l'Université de Yale, sous la direction de S. Mc. Crosby qui se chargea de donner une unité aux chapitres de l'ouvrage révisés par différents spécialistes.

Le plan de Miss Gardner permettait de faire d'intéressantes comparaisons, mais M. Mc. Crosby lui reproche de n'être pas toujours aussi clair qu'il aurait fallu. Il a adopté un ordre très simple : antiquité, art européen, puis non-européen jusqu'au XVIII^e siècle inclus, art « moderne », c'est-à-dire XIX^e et XX^e siècle. Ces parties sont elles-mêmes subdivisées par époque et par pays. Tout cela est tout à fait classique.

L'introduction a été révisée et étendue, c'est une des parties les plus originales de cet ouvrage : elle démontre l'importance pour l'étudiant, ou l'amateur, d'acquérir un vocabulaire d'histoire de l'art et elle cherche à lui apprendre à voir. Il y a deux façons de concevoir l'histoire de l'art : accorder plus d'importance au point de vue historique : c'est la conception de l'archéologue, ou, au contraire, estimer que le point de vue esthétique domine. En cherchant à apprendre à voir à l'étudiant, ce qui est assez nouveau, l'ouvrage se classe dans la seconde catégorie, mais il s'appuie sur une solide culture historique. Il semble qu'on retrouve l'influence d'Henri Focillon, sans d'ailleurs qu'il soit nommé : le vocabulaire employé, l'importance attachée aux notions de forme, d'espace, de masse, d'effets, de nombre d'or, de proportions, etc..., sont bien dans le style de ce maître dont le souvenir est resté très vif aux États-Unis.

Placerons-nous ce manuel parmi les usuels de nos salles de lecture ? Nous avons d'excellentes histoires de l'art en cours de parution, ou parues ces dernières années, en France. Citons celle de René Huyghe aux Éditions Larousse, celle de Louis Hautecœur aux Éditions Flammarion et celle sous la direction d'André Malraux dont le premier volume vient de paraître chez Gallimard. Nous préférons donc ces ouvrages rédigés en français et d'ailleurs plus importants. Cependant certains chapitres peuvent justifier de mettre l'ouvrage dans les usuels : le lecteur qui s'intéresse à l'art colonial américain, aux arts indiens de l'Amérique du Nord ou à l'art américain du XX^e siècle trouvera d'excellentes études générales qui n'existent pas ailleurs. Le chapitre sur l'Amérique précolombienne rendra de grands services, et, signalons que l'étude sur la peinture européenne au XX^e siècle est très bien faite et tout à fait à jour, une grande place est attribuée à l'école de Paris et aux surréalistes. Mentionnons aussi le chapitre consacré à l'histoire de la photographie.

L'illustration des éditions précédentes était très renommée. Cette quatrième édition continue la tradition avec 800 figures. Quand il a fallu choisir on a accordé

la préférence à ce qui était moins connu. C'est donc une excellente documentation. A la fin de l'ouvrage il y a un glossaire, il est assez bref mais peut aider celui qui cherche le sens exact d'un mot technique.

Le bibliothécaire examinera surtout la bibliographie jointe à chaque chapitre : elle est inégale. D'après la préface, elle a été faite dans une bonne bibliothèque encyclopédique et non dans une bibliothèque spécialisée en histoire de l'art. Elle se place au seul point de vue de l'étudiant américain de sorte que les livres en langues autres que l'anglais sont peu nombreux et que des ouvrages essentiels manquent. Dans le chapitre sur l'art grec nous avons cherché en vain les manuels, pourtant classiques, de M. Charles Picard, dans celui sur l'art du Moyen Age « L'Art religieux en France au XII^e siècle » d'Émile Mâle figure seul, les volumes consacrés aux siècles suivants sont ignorés, pourtant rien ne les a remplacés. Louis Hautecœur, André Parrot, Claude Terrasse, Paul Deschamps, pour ne citer que les plus grands noms, paraissent inconnus... D'autre part on a indiqué les traductions anglaises d'ouvrages importants sans indiquer en même temps l'édition originale. L'étudiant européen ne lira pas Léonard de Vinci, Leo Battista Alberti, Benedetto Croce, Henri Focillon, Bergson, Le Corbusier, André Malraux ou Lionello Venturi dans leurs traductions. De plus, des ouvrages importants de ces auteurs ne figurent pas, probablement parce qu'ils n'ont pas été traduits en anglais. Reprochons également, pour les ouvrages français, d'avoir souvent préféré aux solides manuels des albums pour le grand public, aux séduisantes photographies, mais au texte un peu court.

Mais il ne faut pas faire que des reproches à cette bibliographie : pour tous les chapitres que nous avons signalés comme intéressants et originaux les bibliographies paraissent devoir rendre beaucoup plus de services et celle relative à l'art du XX^e siècle européen est excellente.

C'est donc un manuel que le *Bulletin des bibliothèques de France* peut signaler à l'attention de nos collègues, surtout à ceux dirigeant des bibliothèques fréquentées par des étudiants en histoire de l'art à qui il pourra rendre de réels services tout au moins pour certaines spécialités.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

273. — GIBSON (Charles) et NIEMEYER (E. V.). — Guide to the Hispanic American historical review, 1946-1955. — Durham, North Carolina, Duke University Press, 1958. — 23 cm, [IV-]178 p.

Cette table décennale de l'excellente revue dédiée essentiellement à l'histoire de l'Amérique latine, fait suite à celle publiée en 1950 par R. L. Butler, pour les vingt-cinq premiers tomes de la revue (1918-1945). L'on y trouve tout d'abord une liste, numérotée, des articles, documents, notes et commentaires publiés par la revue, présentés par grandes divisions : bibliographie et archives, histoire générale, histoire coloniale, histoire révolutionnaire, période nationale. Chaque notice est accompagnée d'une analyse du contenu de l'article, succincte mais complète (de 4 à 15 lignes environ). Puis vient une liste des ouvrages ayant fait l'objet d'un compte rendu, dans l'ordre alphabétique des auteurs des ouvrages recensés; cette liste, qui n'occupe pas moins de 110 pages, montre quel rôle joue la revue dans le champ bibliographique.

L'on trouve enfin l'index des notices nécrologiques, et la liste alphabétique des auteurs des articles.

En résumé, un excellent instrument de référence, pratique et complet.

Suzanne HONORÉ.

274. — HAHN (Wiktor). — Shakespeare w Polsce. Bibliografia. [Shakespeare en Pologne. Bibliographie.] Posłowie Stanisława Helsztyńskiego. — Wrocław, Zakład narodowy im. Ossolińskich, 1958. — 25 cm, xx-387 p., errata. (Résumé en anglais.)

Cette bibliographie est le fruit de cinquante années de labeur du P^r Wiktor Hahn, le nestor de la bibliographie polonaise (1871-1959) auquel on doit, entre autres, la *Bibliografia bibliografj polskich* (Bibliographie des bibliographies polonaises), une bibliographie sur Juliusz Słowacki parue en complément des œuvres complètes de ce poète, une bibliographie de la philologie classique et un grand nombre de monographies bibliographiques.

Ce dernier ouvrage — d'autres sont restés encore à l'état de manuscrits — a été commencé avant la guerre de 1914 et devait être prêt pour la commémoration du tricentenaire de la mort de Shakespeare en 1916; les événements ont alors empêché la publication de ce livre, qui fut complété peu à peu. Actuellement, cette œuvre trace la vie posthume de Shakespeare en Pologne pendant près de trois cent cinquante ans, depuis l'année 1616 où, pour la première fois, le grand auteur anglais fut joué par la compagnie de John Green venue de Gdańsk à Varsovie sous le règne de Sigismond III, jusqu'à l'année 1955 qui ferme la première décennie de la Pologne populaire. La bibliographie compte 2.448 notices groupées en 11 chapitres principaux :

I. Les listes et revues bibliographiques. II. Les traductions des œuvres de Shakespeare en polonais. III. Les ouvrages sur Shakespeare. IV. Shakespeare dans la littérature. V. Le culte et la connaissance de Shakespeare. VI. Shakespeare et le théâtre. VII. Shakespeare sur la scène. VIII. Les représentations cinématographiques. IX. Shakespeare dans la musique. X. L'iconographie. XI. Les œuvres de Shakespeare et les travaux sur lui en Pologne édités en anglais.

A l'intérieur de chaque chapitre se trouvent des divisions et subdivisions; les notices sont disposées soit par ordre chronologique, soit dans un ordre systématique. L'ordre alphabétique n'a été adopté que lorsqu'on ne pouvait faire autrement. Les œuvres dramatiques de Shakespeare se rapportant à l'histoire d'Angleterre se trouvent sous la rubrique « *Dramaty królewskie* » (Drames royaux). Les tables comportent : une liste des directeurs des théâtres polonais les plus importants au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, classés par villes, et pour chaque ville, chronologiquement, une table des titres polonais des œuvres de Shakespeare, et la liste alphabétique des noms cités; les chiffres représentent les numéros d'ordre des notices de la bibliographie. L'ouvrage débute par une préface de l'auteur et se termine par une postface de Stanisław Helsztyński, un résumé et une table des matières en anglais.

L'auteur déplore de ne pas avoir réussi à donner un tableau absolument complet

des représentations shakespeariennes en Pologne; beaucoup de sources ayant disparu, la tâche était impossible. Le P^r Hahn a eu accès à la collection des affiches et programmes de théâtre qui se trouve à l'Institut national de l'art à Varsovie, la scène cracovienne y est la mieux représentée. La bibliographie ne donne le nom de tous les acteurs d'une représentation et la date que pour celles qui ont été très importantes. D'autre part, l'auteur a dépouillé une quantité de revues (96 sont citées dans la liste des abréviations) au moyen desquelles il a pu combler des répertoires fragmentaires, mais il ne peut prétendre avoir pu supprimer toutes les lacunes.

Parmi le nombre immense de recensions théâtrales, on n'a pu citer qu'une partie; les années les mieux représentées sont celles pour lesquelles il existe une bibliographie littéraire. On n'a pu donner non plus un tableau exhaustif de l'iconographie, car les matériaux sont trop abondants.

Ainsi que le montre cette bibliographie, l'apport de la culture polonaise dans le domaine des traductions de Shakespeare (216 notices) et des travaux sur le dramaturge anglais (822 notices) est assez important. Il est intéressant de voir que les ouvrages sur Shakespeare ont surtout été écrits en Pologne pendant les cent vingt ans de dépendance politique, alors qu'il n'y avait pas encore de chaire de langue anglaise dans les universités. L'exemple de la scène varsovienne montre que Shakespeare fut considéré par le gouvernement tsariste comme un auteur dangereux pour les Polonais; la dernière représentation de Hamlet eut lieu en janvier 1831 pendant l'insurrection; ce ne fut ensuite qu'en 1858 et 1865 qu'on donna l'autorisation de jouer Macbeth; en 1862, le public varsovien put applaudir l'acteur noir Alridge dans Othello. Hamlet ne fut risqué qu'en 1871 avec la célèbre Modrzejewska en Ophélie.

Malgré les conditions politiques défavorables, on fit beaucoup en Pologne dans la deuxième moitié du XIX^e siècle pour approfondir et répandre les connaissances sur Shakespeare. C'est au romancier Józef Ignacy Kraszewski qu'on doit la première édition complète, avec une biographie et des introductions très soignées, des œuvres du grand dramaturge, dans les traductions de Koźmian, Paszkowski et Ulrich. Elle fut bientôt suivie de deux autres éditions complètes. Actuellement en Pologne, les œuvres de Shakespeare atteignent des tirages jusqu'alors jamais atteints : 250.000 exemplaires ont été vendus de 1945 à 1955.

Louise RAPACKA.

275. — HYSLOP (Beatrice F.). — The American press and the French Revolution of 1789. (In : *Proceedings of the American philosophical society*. Vol. 104, n. 1, Febr. 1960, pp. 54-85.)

Miss Beatrice F. Hyslop, de « Hunter College » (New York), l'une des fondatrices de la récente « Society for French historical studies », est bien connue et justement appréciée des historiens français pour ses travaux sur la période révolutionnaire et, en particulier, pour ses publications concernant les cahiers de doléances aux États généraux. L'article qu'elle vient de faire paraître dans les *Proceedings* de l'« American philosophical society » est extrait d'une série de conférences données à Paris, à l'École des hautes études, en 1955-1956, sur la presse américaine et la Révolution française de 1788 à 1794.

L'intérêt de cette étude est double : il s'agissait, d'une part, de connaître l'opinion des Américains sur la Révolution française, telle qu'on peut la dégager de l'analyse serrée d'une douzaine de périodiques (quotidiens et hebdomadaires) de Boston, New York, Philadelphie, Baltimore, Charleston, Lexington, choisis comme les plus représentatifs, en considération surtout de l'état des collections dans les bibliothèques américaines; d'autre part, d'étudier les caractéristiques de cette presse en la rapprochant des journaux français de la même époque. Miss Hyslop insiste sur les moyens de transmission des nouvelles, sur les longs retards et les décalages inévitables dans leur diffusion, sur la diversité des sources d'information (nouvelles de Londres et de Paris, extraits des journaux américains, etc.), sur la place réservée aux différentes rubriques, etc. Enfin Miss Hyslop suggère une série de travaux à entreprendre pour avoir une connaissance plus approfondie de la période envisagée. Utile pour l'étude de l'opinion américaine à la fin du XVIII^e siècle et de ses réactions devant les événements qui se déroulaient en Europe, son enquête constitue une contribution non moins précieuse à la méthodologie des recherches sur l'histoire de la presse, dans la ligne tracée par le P. de Bertier (*The American press and the fall of Napoleon, Proceedings*, vol. 98, n^o 5, 15 oct. 1954, pp. 337-376). On doit la recommander à tous les spécialistes.

René RANCEUR.

276. — MARTIN (Michael Rheta). — A Graphic guide to world history. Geoffrey Bruun, consulting ed. — New York, H. Holt and Co., 1959. — 28 cm, IV-243 p., fig., cartes.

Cette commode chronologie des civilisations est un ouvrage précieux pour le grand public américain. Présenté sous la forme populaire d'un livre broché, son esprit correspond, pour les États-Unis, à celui de certaines publications Quillet d'avant-guerre. L'histoire jusqu'à nos jours (1958) y est subdivisée en vingt périodes de durées de plus en plus courtes, de vingt-cinq ans à partir de 1800. Pour chaque période, des tableaux y présentent par grandes régions ou par pays : l'histoire politique et militaire, l'histoire économique et sociale (qui comprend la science et la technique), l'histoire intellectuelle (qui comprend la religion et l'enseignement), l'histoire artistique. Ils sont précédés d'un tableau récapitulatif et d'un développement intitulé « tendances générales » consacré surtout à l'expansion coloniale et économique de tel ou tel peuple.

Alors qu'en France, les ouvrages qui peuvent correspondre à celui-ci sont très préoccupés, aujourd'hui, par la beauté de l'illustration et par l'anecdote, le livre de M. R. Martin, si on peut s'étonner de le voir illustré de vieilles gravures au trait, met justement en vedette bien des faits importants. Un grand intérêt est attaché aux progrès de la technique comme conditions du développement historique, la diminution de la puissance économique de l'Europe relativement au reste du monde est bien soulignée à partir de 1875. Une juste place est faite dans l'histoire générale aux Arabes et aux peuples asiatiques; par exemple, M. R. Martin montre la prépondérance de la science arabe jusqu'au XIII^e siècle et les savants et philosophes arabes sont bien caractérisés en quelques lignes. L'art arabe a moins de chance et l'auteur ne retient que l'Alhambra et la grande mosquée de Fès.

L'histoire des États-Unis est certes mise en valeur, mais l'histoire de France tient une place honorable. Elle comporte pourtant quelques bizarreries. Dans les tendances générales, pour la période 1800-1825, Napoléon est surtout retenu pour l'Égypte, pour ses projets vers la Perse et l'Inde et pour les visées qu'il aurait eues sur diverses régions de l'Amérique.

Pour chaque période de l'histoire intellectuelle, une page est consacrée à la religion et à l'enseignement.

Si une longue énumération est faite des fondateurs de sectes protestantes au XVII^e siècle et de groupes religieux au XIX^e siècle, le jansénisme n'est connu que par ses fondateurs et Pascal que comme scientifique.

En pédagogie, Anglo-Saxons et Allemands sont longuement énumérés à partir du XVIII^e siècle, mais ni Montaigne ni Rousseau ne sont cités. D'autre part, les grandes créations, par la Révolution française dans l'enseignement supérieur et secondaire, et par la III^e République dans l'enseignement primaire laïque, sont ignorées, alors que M. R. Martin parle d'un précurseur du XVIII^e siècle, La Chalotais. L'Allemagne sur ce point n'est pas mieux représentée puisque ses grandes réalisations du XIX^e siècle dans l'enseignement supérieur et technique, si modernes d'esprit, sont complètement laissées de côté. Dans l'ouvrage de M. R. Martin, très caractéristique de l'esprit anglo-saxon, l'attention en pédagogie n'est attirée que par des pionniers isolés qui approfondissent certains aspects de la psychologie de l'enfant et organisent des écoles modèles de tel ou tel type. Mais l'action d'un gouvernement, qui s'appuie sur un grand mouvement du pays vers une éducation nationale, n'intéresse pas.

Pourtant l'auteur vise à une large objectivité en général, et, par exemple, porte des jugements modérés sur des questions controversées de l'histoire contemporaine. Ce « tableau de l'histoire mondiale » est animé par l'esprit du libéralisme anglo-saxon, par une croyance persévérante au progrès.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

277. — NISHIZAKA (Seika). — Modern Ikebana. Illustr. by Tomimaro Higuchi. — Uji (Japon), Hananoshiori-sha, 1959. — 26 cm, II-4-396 p.

Le *ikebana* est l'art d'arranger les fleurs qui, naguère, faisait partie de l'éducation des femmes et parfois des hommes cultivés du Japon. Chaque page du présent volume est consacrée à la présentation d'une œuvre récente de cet art, avec la photographie de son auteur, accompagnée d'un texte de commentaire bilingue, en anglais et en japonais. M. Nishizaka s'est attaché à faire ressortir les tendances d'après-guerre qui s'écartent des écoles classiques, en utilisant non seulement un vase, des fleurs, des éléments végétaux, mais encore des objets les plus inattendus, des ressorts en acier, par exemple, et parfois rien que du métal, du verre et de la matière plastique. Il réussit à solliciter notre admiration pour un art où le moderne s'allie à merveille avec l'inspiration traditionnelle.

Paul AKAMATSU.

278. — TAVE (Stuart M.). — *The Amiable humorist, a study in the comic theory and criticism of the eighteenth and early nineteenth centuries...* — Chicago, the University of Chicago press, 1960. — 21,5 cm, XII-304 p., 8 ill. en 4 pl.

« De toutes les catégories de littérature, il n'y en a aucune », écrivait Fielding en 1752, « qui ait suscité autant de controverses que celle que l'on appelle « humoristique » car il n'y a sans doute pas de mot qui recouvre des significations plus variables selon les gens qui l'emploient que le mot *humour* ».

« En ce domaine comme en celui de la beauté, l'appréciation est affaire de goût », concluait un journaliste du XVIII^e siècle, « par conséquent, chacun juge selon des critères tout personnels. »

Ces situations dans la préface de l'ouvrage de S. M. Tave nous mettent tout de suite au centre de la question : quelle idée se faisait-on, au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, du comique et surtout de l'humour ?

Si l'on se base sur les comédies de ces époques, on peut observer une évolution assez remarquable. Attachés d'abord essentiellement à la représentation satirique des travers et des vices, les auteurs comiques finissent, au XIX^e siècle, par s'inspirer de personnages dont les ridicules ne sont plus obligatoirement haïssables, mais parfois touchants. De quelle manière le goût comique, si l'on peut dire, s'est-il ainsi transformé, c'est ce que Stuart M. Tave expose dans son livre.

Il ne s'est d'ailleurs pas contenté d'analyser les comédies du temps, mais a pris soin d'interroger les critiques et les nombreux auteurs de toute sorte qui ont exprimé leur opinion sur la question.

Il est rare, en effet, qu'un essayiste ou un épistolier de cette époque n'ait pas consacré quelques pages à ce sujet. C'est ainsi que l'on trouve sous la plume de Dryden, d'Addison, du D^r Johnson, puis de Lord Chesterfield, des commentaires fort intéressants sur la bonne humeur, le rire, les mots d'esprit, l'esprit de répartie, la raillerie, la satire. Bien souvent, on fait surtout attention à ce que peut se permettre un « honnête homme », un gentleman : rire n'était pas élégant. « Ne riez pas », disait Lord Chesterfield, « seuls les gens du commun rient, les gens bien élevés se contentent de sourire ».

Il est évident qu'un public qui se refuse à partir en gros éclats de rire n'apprécie pas la farce et ne se contente plus des rudes comédies du XVII^e siècle anglais, faites de caricatures féroces et appuyées. Un spectacle plus délicat, les spirituelles comédies de Sheridan, par exemple, où se meuvent d'élégants personnages au caractère assez nuancé pour ne pas représenter toujours des types, devient à la mode. Cette mode elle-même passe petit à petit, cependant.

Un essayiste dira, en 1759, que ce qui provoque l'amusement, c'est ce qui paraît incongru ou disproportionné. Vers la même époque, les comédies mettront en scène des caractères originaux dont on pourrait sans doute voir le prototype en Sir Roger de Coverley, encore que celui-ci ne soit pas un personnage de comédie. Il s'agit là d'un homme digne et respectable, plein de bonnes intentions certainement, mais de petits à-côtés de son caractère, qui forment contraste avec sa dignité, nous le rendent irrésistiblement comique. Don Quichotte, du reste, n'est peut-être pas sans avoir inspiré cet homme singulier et beaucoup de ceux qui suivront.

Celui que l'on appelle « a humorist » devient de plus en plus un caractère à part. Tel un génie, il possède un tempérament peu ordinaire : c'est ce qu'on respecte et admire en lui, comme on admire un génie. Il y a des variations sur ce thème selon les auteurs, et les caractères comiques de Shenstone ou de Sterne ne se ressemblent guère. En outre, l'ensemble du XVIII^e siècle est fidèle à ce mélange de comique et d'émotion qui, porté à la scène, avait tant de succès. Ceci au grand étonnement des auteurs français contemporains qui n'admettaient guère que l'on pût souhaiter être ému et diverté tout à la fois au même spectacle.

Il y a toujours un peu de mélancolie dans ce qui amuse les Anglais, répétait-on en général, d'après une remarque déjà ancienne, attribuée à Froissart. Or le XVIII^e siècle anglais était plus mélancolique encore que les époques précédentes. La comédie était considérée comme un genre inférieur. L'humour qui la transforme, car il contient autre chose que ce qui fait rire sans arrière-pensée, en fait une catégorie plus appréciée.

« Ce qui constitue l'essentiel de l'humour », disait Carlyle un peu plus tard — et le XIX^e siècle prolonge ainsi le XVIII^e — « c'est la sensibilité. » L'humour contient tant de nuances et de subtilités qu'il devient une vertu et fait paraître fades les autres sortes de comique.

D'anciens auteurs, fort goûtés peu de temps auparavant, sont dédaignés car l'humour n'est pas la base de leur œuvre. On reproche maintenant à Sheridan une certaine méchanceté.

L'humour aimable que peindra Dickens avec M. Pickwick correspondra parfaitement, non seulement aux nombreuses définitions des critiques les plus récents, mais encore aux goûts du grand public anglais.

Étude très vivante et pleine de finesse, le livre de Stuart M. Tave est non seulement fort agréable à lire, mais intéressant et instructif, car il montre bien cette évolution d'une époque. Peut-être plus qu'une évolution, y a-t-il d'ailleurs, chez les Britanniques, un retour aux sources en ce domaine ?

Shakespeare est sans doute à nos yeux le plus célèbre représentant de ce qui peut s'appeler le mélange des genres et les critiques anglais du XVIII^e siècle et du début du XIX^e avaient bien remarqué le caractère mélancolique de la plupart de ses comédies, le sentiment de nostalgie qui vient toujours se glisser dans ses plaisanteries. Son comique était déjà de l'humour, qui, en conclusion, reste difficile à définir, car il est extrêmement complexe.

C'est l'appréciation de cette complexité et de cette subtilité que l'on retiendra de cet ouvrage, qui sera sans doute fort utile aux anglicistes. Il est superflu d'indiquer combien les notes de l'auteur, qui constituent une très importante bibliographie de la question, seront appréciées et utilisées, car elles sont précises. On peut regretter de les voir toutes groupées à la fin du volume. Mais ce qui fera l'ennui du lecteur plaira sans doute, par contre, au chercheur qui aura ainsi sous la main toute sa bibliographie.

Sylvie THIÉBEAULD.

279. — THILS (Chanoine Gustave). — *Theologica e miscellaneis*. — Louvain, E. Warny, 1960. — 24,5 cm, 435 p.

Bibliothécaires et érudits connaissent bien les volumes de « Mélanges » publiés à l'occasion d'une date importante de la vie d'un maître, à moins que ce ne soit à sa mémoire : collègues, amis, élèves offrent un recueil de travaux érudits. Des études très savantes, ainsi dispersées, sont quasi-inaccessibles aux chercheurs : beaucoup de bibliographies ne dépouillent pas les Mélanges, les revues spécialisées ne le font pas toujours et ce n'est que les bibliothèques très spécialisées qui peuvent, parfois, intégrer un dépouillement, dans leurs fichiers « auteurs » et « matières ». De plus, si actuellement, dans les bibliothèques appliquant les instructions de la Direction des bibliothèques de France, on catalogue ces recueils, quelque soit leur titre, sous la vedette de forme « Mélanges », suivie du nom du récipiendaire, longtemps beaucoup de bibliothèques les ont laissés à un titre vague : *Miscellanea*, *Festschrift*, *Studi*, *Estudios*, *Études*, *Hommage*, etc..., un lecteur ne connaissant pas ce titre exact ne pouvait trouver le recueil.

M. le chanoine Thils a entrepris de rendre accessible aux érudits les études de théologie parues dans des Mélanges. Certains sont offerts à des théologiens, les discerner est relativement facile, mais de nombreux articles sur des sujets théologiques se trouvent dans des volumes dédiés à des érudits de toutes disciplines : il a fallu en examiner et en dépouiller un grand nombre. L'auteur estime qu'entre 1918 et 1958 il a paru 3 à 4.000 recueils de cette sorte, rien que pour les sciences morales. Il a dû se limiter à 300 d'entre eux, d'une part, et aux doctrines religieuses et théologiques, à l'exclusion de l'histoire ecclésiastique et du droit canon de l'autre. Même ainsi limité, le travail de M. Thils rendra service non seulement aux théologiens, pour qui il est fait, mais aux spécialistes de philosophie, de littérature et même d'histoire religieuse car il ne se limite pas au christianisme.

En tête de l'ouvrage un *Index miscellaneorum* donne la liste des recueils dépouillés par ordre alphabétique de récipiendaires, ce qui est le plus pratique. La deuxième partie du volume, sous le titre *Auctores et articuli*, donne la référence complète de 4.338 études par ordre alphabétique de leurs auteurs. Quand le titre n'est pas assez explicite, une ou deux lignes en petits caractères précisent le contenu. Le renvoi est fait au nom du récipiendaire. On retrouve alors le titre exact du volume en se reportant au premier index. Les 83 derniers numéros énumèrent les bibliographies de l'œuvre des récipiendaires jointes aux Mélanges.

Pour l'*Index systematicus*, qui vient ensuite, l'auteur a préféré un classement systématique au classement alphabétique des matières, car il a craint que l'utilisateur, ou lui-même, ne s'égare parmi les synonymes. Le plan est indiqué en tête, très clairement, il y a 11 grandes divisions, elles-mêmes subdivisées; c'est à l'usage que l'on jugera si ce classement est commode.

Un *Index nominum* termine le volume et le chercheur qui n'a pas pu trouver dans la table systématique une étude sur un personnage, ou un pays, le trouvera plus facilement dans cet index alphabétique des noms propres, auteurs et matières.

Nous limitons, le plus souvent, l'usage de la vedette de forme « Mélanges » aux érudits, aux professeurs encore en vie, ou morts assez récemment. Le chanoine

Thils a vu plus large, et il a eu raison, nous trouvons des *Mélanges* Vittorio Alfieri saint Augustin, saint Benoît, etc... Cette conception rend son dépouillement beaucoup plus complet.

Ceux d'entre nous qui font des travaux d'érudition savent combien les études publiées dans des « *Mélanges* » sont utiles et combien elles sont difficiles à découvrir. Nous serons reconnaissants à M. le chanoine Thils d'avoir donné l'exemple d'un travail dont nous espérons qu'il sera suivi de beaucoup d'autres analogues dans d'autres disciplines.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

280. — WILHELM (Gottfried). — Heine - Bibliographie, unter Mitarb. von Eberhard Galley. Teil II, Sekundärliteratur, 1822-1953. — Weimar, Arion Verlag, 1960. — 24,5 cm, 294 p. (Bibliographien, Kataloge und Bestandsverzeichnisse, hrsg. von den Nationalen Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur in Weimar, Bd 2.)

Gottfried Wilhem, bibliothécaire à la « Deutsche Bücherei » de Leipzig et Eberhard Galley, directeur du « Heine-Archiv » de la ville de Düsseldorf, ont rédigé cette bibliographie exhaustive, qui comprendra deux volumes, en vue de faciliter l'établissement d'une édition définitive des œuvres du poète, édition qui fait toujours défaut. Les auteurs avaient à leur disposition le très riche fonds du « Heine-Archiv ». Estimant que la publication des matériaux biographiques et critiques sur Heine était la plus urgente pour la recherche, les auteurs ont achevé ce deuxième volume avant le premier.

Cette monographie bibliographique nouvelle contient les titres mentionnés dans les bibliographies publiées antérieurement, à savoir : le *Verzeichnis einer Heinrich-Heine-Literatur*, édité en 1910 par le libraire de Leipzig, Friedrich Meyer, le *Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung aus den Quellen* (2^e éd., vol. 8, suite vol. 14, 1955) de Goedecke, ainsi que les bibliographies courantes sur Heine parues dans les *Jahresberichte für neuere Literaturgeschichte*. La littérature est recensée jusqu'en 1953. Quatre mille quarante-deux titres reflètent en plusieurs langues toute la recherche sur le poète. Des suppléments et des corrections devront, à intervalles réguliers, compléter la liste que nous avons sous les yeux. Les titres sont classés systématiquement suivant l'ordre tracé dans la table des matières. Une numérotation continue, une table des auteurs, des éditeurs, des traducteurs et de leurs pseudonymes, ainsi qu'une table très complète des vedettes-matières rendent la consultation extrêmement facile et rapide, d'autant plus que de nombreuses indications marginales rappellent ces vedettes, énumérant des dates, des noms propres de personnes et de lieux, etc. La rédaction des notices est établie selon les normes des bibliothèques d'étude allemandes. Toutefois le nom de l'éditeur et le format ne sont pas mentionnés. Signalons que la littérature publiée sur Heine dans les Républiques populaires est prise en considération.

Pour juger dans son ensemble cet important ouvrage, il faudra attendre la publication du premier volume, qui contiendra une longue introduction, exposant le plan de l'ouvrage et les problèmes concernant les recherches sur Heine. Il nous a

paru pourtant indispensable de recommander déjà maintenant aux bibliothèques d'étude ce deuxième volume, appelé à rendre de grands services aux chercheurs.

Jenny DELSAUX.

SCIENCES SOCIALES

281. — BARON (George). — A Bibliographical guide to the English educational system... 2nd ed. — London, the Athlone press, 1960. — 18,5 cm, 97 p.

Cette courte bibliographie, destinée à ceux qui s'intéressent à l'enseignement en Angleterre, ne vise pas à représenter l'ensemble des références concernant ce sujet, mais bien plutôt à servir de guide à travers l'immense quantité de documents de toutes sortes qui s'y rapportent.

Dans l'introduction de la première édition de l'ouvrage, qui date de 1951 et vient d'être mis à jour, George Baron dit pourtant (en dépit de son titre) qu'il n'y a pas de « système anglais d'éducation » en tant que tel.

En dehors de la profusion d'établissements d'enseignement qui n'ont guère en commun que l'ambition de faire passer à leurs élèves les examens que l'État exige d'eux, il y a aussi les Universités qui représentent encore un monde à part, car elles sont autonomes.

Certains sujets touchant l'enseignement ont déjà été étudiés longuement et successivement à différentes époques et jusqu'à ces dernières années; d'autres ont été totalement négligés et il a été difficile de rassembler à peine quelques indications sur eux (il s'agit, par exemple, de la vie et du travail dans les « secondary grammar schools »).

La documentation sur l'enseignement se compose évidemment de périodiques et d'imprimés.

Cette bibliographie a été divisée d'abord en six parties dont les trois premières se rattachent aux différentes sortes de références : annuaires et bibliographies, ouvrages d'étude, périodiques, et les trois dernières aux différentes catégories d'enseignement : primaire, secondaire, supérieur et autres. Dans cette dernière catégorie, on a traité la question de l'enseignement technique, de celui des adultes, etc...

Chacune de ces parties est, à son tour, subdivisée en sections et celles-ci sont présentées un peu sous forme d'état de la question pour chaque point précis envisagé. Les titres des ouvrages cités, portés en italique, s'incorporent dans le courant des appréciations données sur eux.

Ensuite treize parties distinctes ont été consacrées, à la suite, chacune à une catégorie différente d'établissement : écoles d'agriculture, écoles pour enfants infirmes ou délinquants, etc... ou bien à des problèmes de pédagogie et de formation des professeurs.

Le volume se termine par un index des noms des auteurs cités suivis des titres de leurs ouvrages.

Sans prétendre épuiser le sujet, bien trop vaste, dit-il, l'auteur a certainement donné ici une très importante liste de textes et il ne semble pas qu'il ait laissé de côté aucune question se rapportant de près ou de loin à l'enseignement en Angleterre. Ce que l'on pourrait sans doute lui reprocher, c'est un certain manque de netteté

et de logique dans la présentation de ses rubriques et de leur contenu. Peut-être aussi, à notre point de vue, certaines définitions eussent-elles été les bienvenues, mais il est probable qu'elles seraient superflues pour des lecteurs anglais.

Le livre de Mr. Barton, surtout dans cette édition mise à jour, reste un instrument de travail très intéressant.

Sylvie THIÉBEAULD.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

282. — BORCHERT (Alfred). — Jewgeni Nikanorowitsch Pawlowski. Leben und Werk. — Berlin, VEB. deutscher Verlag der Wissenschaften, 1959. — 21 cm, 178 p., portr. h.-t. (DM : 12.60)

Cette bio-bibliographie consacrée par le P^r A. Borchert, directeur de l'Institut de parasitologie vétérinaire de l'Université Humboldt de Berlin, au P^r J. N. Pawlowski, titulaire de la chaire de biologie générale et de parasitologie à l'Académie de médecine militaire S. M. Kirow de Leningrad fait état de 1.204 publications publiées de 1903 à 1959 par le célèbre parasitologue russe. Né à Birjutsch le 5 mars 1884, élève du P^r N. A. Cholodkowski, à l'Académie de médecine militaire où il fait ses études de 1903 à 1913, il présente une thèse sur la structure des glandes à venins des Arthropodes. Assistant à la chaire de zoologie puis professeur dans cette même Académie après avoir soutenu en 1917 une thèse professorale sur l'anatomie comparée et l'histoire constitutive des scorpions, Pawlowski est mondialement connu pour ses travaux sur les poux et les scorpions, ses théories sur les foyers naturels des maladies transmissibles et non transmissibles à l'homme et notamment sur les helminthiases et les coenoses parasitaires. Membre de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S. et de l'Académie des sciences médicales, son action dans toute la première partie du xx^e siècle a été prépondérante en U. R. S. S. aussi bien dans le domaine de l'enseignement que dans la prévention des affections parasitaires. Cette monographie présente un intéressant exposé de son œuvre et le développement de ses théories scientifiques, dont on trouve les échos dans d'importants traités de langue française et les congrès internationaux de zoologie.

D^r André HAHN.

283. — BOURBAKI (Nicolas). — Éléments d'histoire des mathématiques. — Paris, Hermann, 1960. — 21 cm, 278 p. (Histoire de la pensée. 4.)

Dans ce volume de la collection « Histoire de la pensée », Nicolas Bourbaki regroupe les notes historiques publiées jusqu'ici dans les *Éléments de mathématiques* qui paraissent, comme chacun sait, dans la collection des « Actualités scientifiques et industrielles ». La publication des *Éléments* n'étant pas achevée, il ne faut pas s'étonner des omissions de cet ouvrage. Il ne s'agit pas, en effet, d'une histoire complète du développement des mathématiques des origines à nos jours, mais d'un tableau remarquable de l'histoire des théories déjà étudiées dans les *Éléments*. Dans l'avertissement, d'ailleurs, le lecteur est prévenu : « Des parties entières des mathématiques classiques comme la géométrie différentielle, la géométrie algébrique, le calcul

des variations ne sont mentionnées que par allusions; d'autres, telles que la théorie des nombres, la théorie des fonctions analytiques, celles des équations différentielles ou aux dérivées partielles, sont à peine effleurées; à plus forte raison, ces lacunes deviennent-elles plus nombreuses et plus importantes quand on arrive à l'époque moderne ». Enfin, le lecteur ne trouvera pratiquement dans ces Notes aucun renseignement biographique ou anecdotique sur les mathématiciens dont il est question; on a cherché surtout, pour chaque théorie, à faire apparaître aussi clairement que possible quelles en ont été les idées directrices et comment ces idées se sont développées et ont réagi les unes sur les autres.

L'ensemble étudié n'en est pas moins fort important. Il suffit pour nous en convaincre de parcourir la table des matières : Fondements des mathématiques; logique, théorie des ensembles (56 p.); Numération, analyse combinatoire; L'évolution de l'algèbre; Algèbre linéaire et algèbre multilinéaire; Polynômes et corps commutatifs; Divisibilité, corps ordonnés; Algèbre non commutative; Formes quadratiques, géométrie élémentaire; Espaces topologiques; Espaces uniformes; Nombres réels; Exponentielles et logarithmes; Espaces à n dimensions; Nombres complexes, mesure des angles; Espaces métriques; Calcul infinitésimal (43 p.); Développement asymptotiques; La fonction gamma; Espaces fonctionnels; Espaces vectoriels topologiques; Intégration; Bibliographie. Celle-ci occupe 16 pages de l'ouvrage. Les références sont classées dans l'ordre alphabétique des auteurs. Chaque auteur est affecté d'un numéro d'ordre et pour un même auteur les œuvres citées sont dotées chacune d'une lettre minuscule. Ainsi les renvois du texte à la bibliographie sont bien définis et facilitent les recherches du lecteur désireux d'approfondir les sujets qui l'intéressent particulièrement.

Yvonne GUÉNIOT.

284. — CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. Paris. — Rapport de conjoncture. Novembre 1959 — Paris, 15, quai Anatole-France [1960]. — 27 cm, 324 p.

Les bibliothécaires universitaires et ceux qui sont appelés à s'occuper de documentation et d'information scientifique auront tout intérêt à lire et à méditer ce très intéressant rapport qui définit, selon les disciplines, l'orientation de la recherche.

Établi par quelques rapporteurs désignés par le directeur du Centre national de la Recherche scientifique, en accord avec le président de diverses sections, il a pour base une enquête effectuée auprès des organismes de recherche. Il reproduit fidèlement l'avis des chercheurs et ces avis s'expriment avec une liberté et une diversité qui doivent provoquer des réactions constructives.

Pour chaque discipline sont définis les centres d'intérêt et les sujets dont le développement semble particulièrement souhaitable, de même que les points faibles de certains secteurs (par exemple, la systématique zoologique).

Ce rapport évoque parfois — très épisodiquement — le problème de la bibliothèque, en particulier celui de la bibliothèque d'institut, dont certains (par exemple les mathématiciens) souhaitent le développement.

Les suggestions présentées, les chiffres proposés, intéressent sans aucun doute les bibliothèques universitaires qui devront s'adapter au rythme de la recherche

et prévoir, à plus ou moins longue échéance, le développement de telles ou telles collections en accord avec l'apparition de nouveaux centres d'intérêt. Les bibliothécaires tireront également profit des suggestions qui sont formulées en ce qui concerne les éditions à mettre en chantier dans les disciplines des sciences humaines (linguistique, philologie, musique, etc...).

Paule SALVAN.

285. — DANISH ACADEMY OF TECHNICAL SCIENCES. — An Inquiry of activity, current and planned research projects in 49 biological and biotechnical laboratories in Denmark. — Working report n° 3. Biotechnical research committee, Aug. 1959. — 24 cm, 29 p.

Ce document de travail a été établi en vue de déterminer dans quelles limites l'industrie danoise pouvait être intéressée par les résultats de recherches scientifiques entreprises dans un certain nombre de laboratoires biologiques.

Il comporte une liste de travaux dans les domaines suivants : physiologie, biochimie, biologie, hygiène, microbiologie, pharmacologie, industries alimentaires, etc.

On y trouve également une liste de 49 laboratoires biologiques et biotechniques ayant participé à cette enquête.

D^r Geneviève NICOLE-GENTY.

286. — MEYER-ULHENRIED (K. H.). — Bibliographie des internationalen Pappelschrifttums. Bd 3, 1955-1958. — Freiburg, Forstbotanisches Institut der Universität Freiburg, 1959. — 28 cm, 455 p.

Les volumes I et II de la Bibliographie internationale concernant les peupliers ont suscité un très grand intérêt tant en Allemagne qu'à l'étranger, et ont incité la publication du volume III qui couvre les années 1955-1958.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première est consacrée à la bibliographie proprement dite et comprend, classées selon le système décimal d'Oxford, toutes les publications relatives au peuplier et à ses problèmes annexes, à savoir : anatomie du bois, écologie, biologie, botanique systématique, sylviculture, foresterie, protection des forêts, déprédateurs, politique forestière, nationale et internationale, etc...

Les 2^e et 3^e parties sont réservées d'une part à un index alphabétique des mots-clé et des lieux, d'autre part à un index des noms d'auteurs.

Signalons que les titres des articles et ouvrages cités sont reproduits dans la langue originale (allemand, tchèque, russe, etc...) et comportent une traduction en anglais.

Charlotte RADT.

287. — Multilingual terminology of information processing (Incomplete provisional draft). Terminologie multilingue du traitement numérique de l'information (Projet provisoire et incomplet). — Rome, Provisional international computation centre; Centre provisoire international de calcul, 1959. — 27 cm, non paginé, multigr.

Signalons, en attendant son édition définitive, un projet de glossaire en cinq langues (français, anglais, russe, allemand, espagnol) des termes employés dans le

domaine du traitement numérique de l'information. Il a été établi par M. J. E. Holmstrom sur l'initiative du Centre provisoire international du calcul (Rome) à partir des termes définissant quelques centaines de concepts, fournis pour chacune des cinq langues par les plus éminents spécialistes (pour la France, le prof. J. Carteron, de l'Association française de calcul; pour l'U. R. S. S., le prof. D. Ju. Panov, de l'Académie des sciences).

Les différents concepts ont été répartis en sept sections : Généralités, Cartes perforées, Technique des calculateurs automatiques, Programmation des calculateurs automatiques, Mathématiques, Calculateurs analogiques, Applications dans l'automatisme. A la fin, un index alphabétique pour chacune des langues permet de retrouver les équivalents (lorsqu'ils ne font pas défaut). Mais même dans l'état actuel de projet, ce glossaire peut rendre de grands services dans un domaine nouveau totalement dépourvu d'ouvrages de référence.

Ida FOREST.

288. — NEEDHAM (Joseph) et HUGHES (Arthur). — A History of embryology, 2nd ed. — Cambridge, Cambridge University press, 1959. — 23 cm, 304 p. (52 s 6 d)

Needham est le premier auteur qui ait écrit une histoire exhaustive de l'embryologie de l'antiquité à 1800 environ. Nous trouvons avant lui des exposés partiels de cette science, tel celui de Bruno Bloch : *Die geschichtlichen Grundlagen der Embryologie bis auf Harvey*, 1904, qui ne couvre entièrement que la période de la Renaissance; celui de Bilikiewicz : *Die Embryologie im Zeitalter des Barok und des Rokoko*, 1932, qui lui aussi est limité dans le temps. La contribution d'Oskar Hertwig au *Handbuch der vergleichenden und experimentellen Entwicklungslehre der Wirbeltiere*, quoique assez importante, ne considère pas tous les aspects de la question. Il en est de même de celle de Minot : *The Problem of age, growth and death*, 1908. Dans : *The Rise of embryology*, 1939, Arthur William Meyer s'est donné pour tâche de développer l'histoire des idées de base de l'embryologie. Il prend successivement en considération les différentes théories qui ont été avancées : génération spontanée, épigénèse, préformation, pangénèse, panspermie, etc... et considère leur évolution au cours des âges. Le but de F. J. Cole dans *Early theories of sexual generation*, 1930, est de relater l'histoire complète de la doctrine de la préformation; celui de E. S. Russell dans *Form and function*, 1916, est de répondre à la question : la fonction est-elle le résultat mécanique de la forme ou la forme est-elle simplement la manifestation de la fonction ?

L'étude de Joseph Needham est si vaste et témoigne d'une telle érudition dans les domaines de la biologie actuelle et de son histoire, qu'il est impossible d'en rendre un compte minutieux. Le premier chapitre est consacré à l'embryologie dans l'antiquité. Needham apporte sur l'état de cette science dans l'Égypte et l'Inde anciennes des documents qui demeuraient inconnus en 1934, date de la première édition. Il insiste longuement sur les contributions d'Aristote en raison de leur nombre et de leur profonde influence pendant vingt siècles; il situe également la place que tient Galien. Le chapitre II : *Embryology from Galen to the Renaissance*, signale une régression de la science de l'embryologie, mais suivie d'un nouvel essor grâce aux vues

profondes de Léonard de Vinci, et à ses dessins formant le troisième volume des *Quaderni d'anatomia*.

Le XVII^e siècle, sujet du troisième chapitre, voit l'éclosion de travaux remarquables basés dorénavant sur des observations anatomiques; les théories opposées s'affrontent. Les figures les plus marquantes de cette époque sont : Highmore qui soutint une controverse avec Digby; Tagliozzi; Harvey qui identifia le blastoderme et opta pour la théorie de l'épigénèse; Gassendi qui, par contre, adopta celle de la panspermie; Malpighi et Swammerdam, partisans également de la préformation. Walter Needham est l'auteur de *Disquisitio anatomica de formato foetu*, 1667, premier livre dans lequel sont rapportées les expériences de chimie sur le développement de l'embryon des mammifères et contenant les premières instructions pratiques pour effectuer les dissections de l'embryon.

Le dernier chapitre traite principalement des travaux de Boerhaave et de son élève von Haller. Le second volume de : *Elementa chemiae* de Boerhaave peut être considéré comme le premier mémoire détaillé d'embryologie chimique. La contribution la plus originale de von Haller porte sur le taux de croissance de l'embryon, mais cet auteur, malheureusement, évolua de la doctrine de l'épigénèse à celle de la préformation.

Le volume est abondamment illustré; il est pourvu d'une bibliographie qui s'étend sur 51 pages et d'un index de noms propres et de mots-matières.

Yvonne CHATELAIN.

289. — La Propriété industrielle nucléaire, vol. III, 1960. — Paris, Société Brevatome, 1960. — 27 cm.

Ce périodique bibliographique bimensuel, fondé en 1959 (vol. II), a pris le relais du *Bulletin de résumés de brevets* réalisé par le Bureau des brevets du Commissariat à l'énergie atomique, dont les six numéros, parus en 1958 et qui constituent son premier volume, lui ont servi de banc d'essai. Il s'est donné pour tâche de signaler les brevets de toutes nationalités relatifs à la mise en œuvre et au développement de l'énergie nucléaire, ou directement utiles aux chercheurs et techniciens de ce domaine. Il est confectionné à partir des principaux bulletins analytiques officiels nationaux, dont il reprend le résumé (qu'il traduit sauf s'il est en anglais) et dont il reproduit la figure essentielle des brevets intéressants. Les notices ainsi constituées sont présentées dans l'ordre systématique d'une classification qui regroupe en douze classes fondamentales un peu moins d'une centaine des rubriques de la Classification alphanumérique spéciale en usage au C. E. A. Ces douze classes, correspondant à des activités industrielles déterminées, sont les suivantes : 1. Corps, matériaux et alliages; 2. Industries minières; 3. Élaboration des éléments, matériaux et alliages; 4. Techniques industrielles; 5. Mesures, analyses, contrôles et essais conventionnels; 6. Neutronique; piles; 7. Mesures et appareils particuliers aux activités nucléaires; 8. Radioéléments et isotopes; 9. Électricité. Électronique; 10. Médecine. Biologie; 11. Optique. Photo; 12. Industries diverses. Une treizième classe, fictive, accueille quelques indices disparates qui ne s'intègrent pas aux autres classes.

Cette partie analytique, qui constitue l'essentiel de la revue et offre, dans chaque fascicule, entre cent et deux cents notices, est complétée par quelques pages signalétiques où sont répertoriés d'autres brevets intéressants, suivies d'une liste des fascicules de brevets acquis par Brevatome (la collection de Brevatome compte actuellement 20.000 brevets nucléaires auxquels donnent accès un fichier-titulaires et un fichier-matières totalisant 60.000 fiches). Chaque numéro contient, en plus, un ou plusieurs textes d'intérêt général relatifs à la propriété industrielle : questions documentaires, actualité fiscale ou juridique, ou relatifs aux traités et accords internationaux, suivis d'une rubrique qui donne des informations brèves sur l'activité scientifique, technique, économique, ou politique mondiale, dans le domaine de l'énergie nucléaire.

Née de l'importance économique considérable que commencent à prendre, au seuil de l'ère nucléaire, les progrès techniques réalisés dans ce domaine, cette revue ne s'adresse pas qu'aux organismes et industriels soucieux de protéger leurs intérêts. Elle apporte aussi au chercheur un complément d'information précieux, en lui donnant accès à l'immense littérature des brevets, trop souvent inexploitée, dans laquelle il trouvera parfois la description de procédés ou d'appareils qui n'ont fait l'objet d'aucune autre publication aussi détaillée (ce fut le cas récemment, par exemple, pour la machine thermonucléaire expérimentale anglaise Zeta).

Un seul reproche à faire à cette excellente revue particulièrement bien conçue : malgré le soin apporté à sa présentation, certaines figures, de plus en plus rares il est vrai, sont quasi illisibles, parce que trop réduites ou provenant de documents défectueux.

André CHONEZ.

290. — Public health and medicine in the USSR. An introductory guide to reference sources. — Genève, Organ. Mond. Santé, 1960. — 28 cm, 130 p. multigr. (Extr. Library News/Nouvelles de la Bibliothèque. Vol 13, sup. 2, 1960.)

Ce guide introductif aux sources de références dans le domaine de la santé publique et de la médecine en U. R. S. S. est basé sur le dépouillement des collections de la Bibliothèque de l'Organisation mondiale de la santé à Genève et des catalogues imprimés de la Bibliothèque nationale de médecine et du Congrès de Washington ainsi que diverses bibliographies courantes, comme la *Kniznaja Letopis'*, les *Novye Knigi* ou diverses publications bibliographiques (cf. pp. 7 et 8). On y trouve cités les ouvrages publiés de 1946 à 1960 aussi bien en U. R. S. S. qu'à l'étranger et notamment ceux publiés depuis 1954 ainsi que les traductions, revues, etc. éditées particulièrement en langues anglaise et française. Par contre, les ouvrages généraux de références, les précis et les travaux de vulgarisation, les thèses et monographies intéressant les divers aspects de la médecine soviétique n'y trouvent pas de place sauf lorsqu'ils ont un rapport étroit avec l'O. M. S. Il en est de même des ouvrages qui, même récents, dépassent les limites de ce guide. Cependant certains travaux ou éditions anciennes restent cités en notes par souci de l'information de base.

Pour permettre, dans le cadre de ce guide, des recherches pratiques, neuf chapitres ont été prévus intéressants : 1. Les manuels de références scientifiques et la métho-

dologie; 2. Les périodiques d'informations; 3. Les revues signalétiques et analytiques; 4. Les bibliographies; 5. Les annexes; 6. Les dictionnaires et encyclopédies; 7. Les sources d'informations administratives; 8. Les publications de mise au point et les revues annuelles; 9. Les mélanges. Pour les unes et les autres de ces divisions (sauf la section VII), les ouvrages publiés en U. R. S. S. ou à l'étranger sont présentés séparément car il est normal de penser que l'on recourra de préférence aux travaux originaux. La plupart des travaux cités sont annotés, sauf les dictionnaires, périodiques et bibliographies courantes. La traduction des titres russes, eux-mêmes translittérés suivant la recommandation ISO/R 9 1955, est donnée entre crochets en langue anglaise.

Cette très utile publication d'information bibliographique est accompagnée d'un index auteurs-matières en un seul ordre de classement qui permet à la fois de recourir aux travaux des auteurs ou des institutions et de remédier aux difficultés de la répartition des matières dans une classification parfois arbitraire.

D^r André HAHN.

291. — SARBACHER (Robert I.). — *Encyclopedic dictionary of electronics and nuclear engineering*. — London, Pitman, 1959. — 26 cm, X-1417 p., fig.

Ce dictionnaire encyclopédique de langue anglaise, d'importance et de qualité exceptionnelles, couvre les domaines de l'électronique en général et de l'électronique nucléaire en particulier. Si l'on considère que l'électronique trouve son application dans presque tous les domaines de l'industrie moderne et de l'atomistique, on ne s'étonnera point de la somme de 14 000 références représentées par un million de mots. L'impossibilité qu'il y a à tracer avec rigueur les limites d'une discipline fait que ce lexique est riche également en définitions des termes de physique, de chimie, de mathématiques. Lorsqu'il s'agit d'un concept majeur d'électronique, sa définition est exhaustive et largement pourvue de schémas, de tables, d'équations, de statistiques.

L'auteur, disciple d'Einstein, nous dit avoir consacré douze ans à l'élaboration de ce volume. Il a bénéficié du concours des plus hautes autorités scientifiques des États-Unis. Ses définitions sont très précises et d'une grande clarté. Les très nombreux renvois permettent de retrouver les synonymes qui abondent dans les divers jargons techniques. Les expressions américaines ne sont pas forcément celles des Anglais. Mais toutes y sont représentées. Ainsi, par exemple, pour le terme « bascule monostable » on trouve : « multivibrator monostable, — one shot, — flip-flop, univibrator », etc...

L'*Encyclopedic dictionary of electronics* est un ouvrage de référence qui fait autorité en terminologie électronique anglaise et dont la place est dans toutes les bibliothèques et centres de documentation. Cependant le caractère mobile et la rapide évolution de son domaine risquent de le rendre bientôt incomplet si de nouvelles refontes ne viennent lui assurer une actualité constante.

Ida FOREST.